

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



ANTO-CARTE



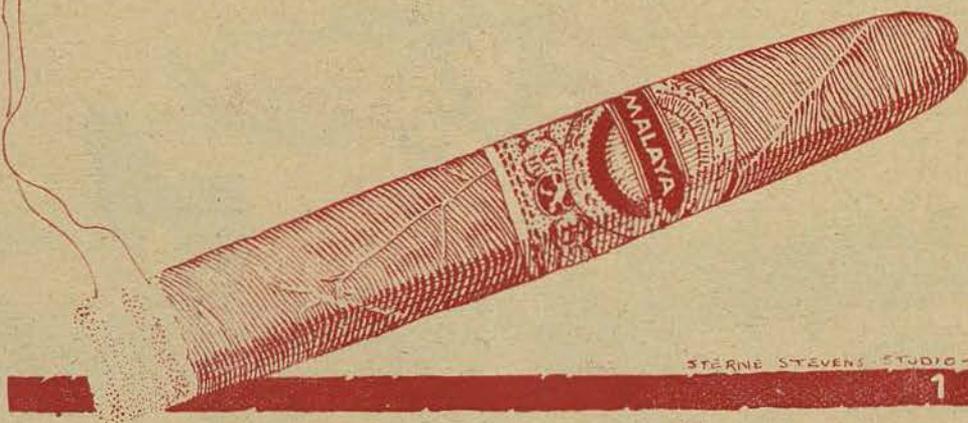
MASQUES

Enlevez à plus d'une son masque, il ne demeure qu'un visage dur et désagréable.

Enlevez à plus d'un cigare sa couverture, il ne reste qu'un tabac amer et lourd. Malaya est le cigare dont l'intérieur aussi bien que la couverture sont en tabac léger.

CIGARES
MALAYA
MODULE CORONAS 1,50

Vander Elst



STERNE STEVENS STUDIO

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,03
	Un An	6 Mois	3 Mois	
1, rue de Berlaumont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	55.00	28.50	16.50

ANTO CARTE

Il y a des gens qui, doués de toutes les qualités, même de toutes les vertus du monde, ont le malheur de porter la guigne; d'autres semblent nés pour chasser le cafard et séduisent la destinée comme une jolie femme que l'on conquiert par la gaieté. Tel est Anto Carte, peintre-dessinateur et l'une des étoiles de cette troupe du Cerele Artistique qui, sous la direction de G.-M. Stevens, réjouit une fois par an cette vénérable société bruxelloise qu'elle sauve ainsi de l'engourdissement. Il vient d'obtenir dans la revue Notre Franc parler un succès mémorable. Profilons-en pour peindre ce joyeux garçon et ce charmant artiste, Monto's qui est en train de conquérir Bruxelles.

Regardez-le: Une figure toute ronde, une de ces figures de Pierrots réjouis qui s'apparentent à celle de Louis Delattre et qui commandent la sympathie; des yeux étonnés, naïfs et malicieux à la fois, qui rient dans une face de pleine lune, semblent faits pour s'émerveiller du spectacle de la vie. Des yeux pour lesquels tout doit paraître beau, charmant, curieux, étrange et nouveau; des yeux d'enfant, des yeux à quoi les lunettes d'écaille n'arrivent pas à donner de la gravité. Une allure juvénile, sautillante, l'air d'un garçon de village qui s'en irait de kermesse en kermesse, une rose à la bouche, et toujours prêt à dire une gaillardise aux jolies filles et une insolence au garde-champêtre. Comment ne sourirait-on pas à un homme qui sourit à tout, qui ne parle jamais, ni de la vie chère, ni de la stabilisation, ni du cours de la Bourse, ni même de l'esthétique transcendante? Et le fait est que tout a souri à ce regard d'Anto Carte. Il n'y a pas si longtemps — car il est encore jeune, le misérable — que, galopin plus ou moins bien débarbouillé, on pouvait le voir musant dans les rues de Mons, faisant l'école buissonnière le plus souvent possible, tirant aux sonnettes; on ne peut pas dire qu'il faisait le désespoir de son brave homme de père, menuisier de son

état, mais il n'était certainement pas l'élève modèle que le bon instituteur cite en exemple. Flânant, dessinotant, rêvassant, il allait par la vie avec cette ferme conviction qu'il ne faut jamais s'en faire laquelle tient lieu de philosophie aux nouvelles générations, mais ne sachant pas trop ce que la destinée lui réservait, quand François André et Fulgence Masson ayant remarqué sa mine éveillée s'intéressèrent à lui et lui firent obtenir une bourse à l'école des beaux-arts que dirigeait alors le solennel M. Motte, peintre symboliste.

Anto Carte fut-il un bon élève de l'Académie de Mons? L'histoire ne le dit pas, mais nous en doutons. Toujours est-il qu'il rata royalement le concours de Rome. Aussi comme son père trouvait qu'il était temps pour lui de gagner sa vie, se résignait-il tout simplement à devenir peintre en bâtiment.

Nous imaginons la façon dont tel autre peintre de nos amis eût pris cette mésaventure. Peintre en bâtiment, klache-façade! Quand on a rêvé d'être un Rubens, un Delacroix, voire Léon Frédéricq, quelle déchéance! O servitude de l'art, ô funeste disgrâce! Anto Carte, lui, prit la chose avec philosophie: il endossa la blouse blanche, apprit les chansons du métier et s'en fut badigeonner les poteaux télégraphiques du chemin de fer. Y en avait-il, bon Dieu! Y en avait-il de ces poteaux télégraphiques! Tant pis. Carte en vint à bout, si bien qu'il fut promu à un grade supérieur. On le chargea de repeindre à neuf les inscriptions de toutes les gares entre Mons et Charleroi. Un autre eût encore soupire en pensant aux madones, aux héros, voir trois pommes sur une assiette que tout jeune peintre songe à immortaliser, lui, il se dit: « Chic: je vais apprendre le flamand ». « Hommes—Heeren, Dames—Damen, Salle d'attente—Wachtzaal, Chef de station—Statie-Overste, Sortie—Uitgang, Mons—Bergen », ne sont-ce pas là les rudiments d'une langue essentiellement administrative? Nous ne savons pas

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE VÊTEMENT CUIR IDÉAL

spécialement recommandé pour l'Automobile

Le plus pratique,
Le plus rationnel,
Très solide,
Extra souple,
Résistant à la pluie,
Lavable à l'eau,
Garanti bon teint,
Ne pèle pas à l'usage,
Chrome pur,
Tanné par un
procédé spécial
et exclusif.



The most efficient,
Exceptionally light,
Splendid wear,
Delightfully soft,
Rainproof,
Can be washed,
Fast dyed,
Will not peel off,
Pure chrome,
Tanned by an
exclusive process.

Manteau Cuir "MORSKIN,, Breveté

The
Destroyer's Raincoat
C. D.

BRUXELLES

24 à 30, passage du Nord — 56 58. chaussée d'Ixelles — 40, rue Neuve

Exportation : 229, avenue Louise

ANVERS

GAND

CHARLEROI

OSTENDE

89, place de Meir

29, rue des Champs

25, rue du Collège

13, rue de la Chapelle

PARIS

LONDRES

si Anto Carte a poussé plus loin ses études de néerlandais, mais ces éléments indispensables il les connaît bien.

Est-ce pour cela que François André et Fulgence Masson lui continuèrent leur protection ?

Toujours est-il qu'ils lui firent obtenir d'autres bourses qui lui permirent d'aller se perfectionner à Bruxelles et à Paris. Joyeusement, courageux d'ailleurs, il ne reculait devant aucune des besognes qui peuvent assurer la matérielle à un rapin. Faisant de la décoration à grands coups de brosse, piochant, le Louis XV, le Louis XVI, l'empire et tous les styles qu'affectionnent les pâtisseries, les buffetiers, les restaurateurs et les clients ordinaires des entrepreneurs de décoration. Ça ne l'empêchait pas d'ailleurs de travailler pour lui-même, et tout doucement de se faire un genre, une manière.

???

Se faire une manière, ou si vous voulez un style personnel ou qui a l'air personnel, pour un peintre qui veut saisir le succès, tout est là. Evidemment, il arrive que la gloire couronne finalement les grands artistes sincères et naïfs qui se contentent de traduire comme ils peuvent l'émotion qu'ils éprouvent devant la nature. Mais elle arrive tard, quelquefois trop tard. Quand on veut prendre des arrhes sur l'avenir et se faire une réputation, il vaut mieux se composer délibérément une originalité à la mode. Comme aujourd'hui le bon public affolé par les critiques d'art et les marchands de tableaux ne distingue plus très bien la peinture de l'algèbre, de l'architecture et de la fumisterie, cela ne paraît pas très difficile quand on se décide à s'enrôler dans le bataillon serré des fauves. Et cependant...

Et cependant rien ne ressemble plus à un tableau cubiste, futuriste ou expressionniste qu'un autre tableau cubiste, futuriste ou expressionniste; pour être un fauve d'entre les fauves, il faut un génie d'invention qui s'apparente peut-être plus à celui de Barnum qu'à celui de Raphaël, mais qui n'en est pas moins du génie. Anto Carte, modeste et consciencieux, préféra chercher l'originalité à mi-côte. A une époque où tant de peintres rasant le public avec leurs éternelles natures-mortes — un citron et un hareng saur, un violon entre deux bottes de carottes — ou leurs paysages où il n'y a rien, il a renouvelé l'imagerie avec une naïveté roublarde et un sens très artiste de l'humour. Evidemment, on lui reprochera peut-être de faire plutôt de l'illustration que de la peinture, on dira qu'il doit à Rackham, à Dulac, à Van de Woestyne (celui d'avant le Centaure). Mais on ne le dira pas trop haut: il est si gentil. Et puis qui ne doit à ses devanciers? Avec un peu de Rackham un peu de Dulac, un peu de Van de Woestyne, on fait de l'excellent Anto Carte, un art aimable, souriant, attendri, ingénieux qui paraît très artiste au « bourgeois » et qui n'en plaît pas moins aux artistes.

Le fait est que le succès est venu. Il est venu d'abord parce qu'Anto Carte avait mérité qu'il vint, parce que cette peinture à la page sans l'être trop devait trouver son public, ensuite parce qu'il fut servi par les circonstances. Il n'était encore qu'une gloire montoise: « le petit Carte qui marche bien, vous savez » — quand le Cercle Bon vouloir lui commanda l'affiche de son exposition. Il fit une fort jolie affiche où l'on voyait une dame aussi peu vêtue que la vérité, mais aussi chaste qu'elle. En ce temps-là déjà se dessinait cette vague d'hypocrisie ou si vous voulez de pudeur qui sévit aujourd'hui dans les sphères officielles. Il se trouva un ahuri de juge montois pour interdire cette innocente académie. Vous pensez quelle partie de rigolade. Du jour au lendemain, la gloire montoise d'Anto Carte devint une gloire belge: Si ce juge providentiel n'avait pas existé il eût fallu l'inventer.

Et cette gloire soudaine il l'a très bien soutenue; il a trouvé sa clientèle, ses admirateurs. Tout en demeurant fidèle à sa manière, il a su la renouveler. Chacune de ses expositions est un succès; il a son couvert mis chez les mécènes les plus notoires et sans doute dans quelques années deviendra-t-il baron tout comme un autre puisque chez nous la couronne de laurier des peintres est en forme de tortil comme celle des politiciens et des financiers.

???

Mais même baron et académicien, Anto Carte, nous en sommes assurés, ne sera jamais solennel. Il restera le gentil gamin montois et l'incorrigible rapin que nous connaissons. Il a ça dans le sang et quand le cercle célébrera la centième de ses revues annuelles on pourra encore faire appel à lui. Quand G.-M. Stevens aura besoin d'une paysanne hollandaise, d'une baronne au tempérament excessif ou d'un mannequin d'atelier, Carte, même s'il est le baron Carte, répondra: présent!

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que



Ne rétrécit pas les laines.



Le Petit Pain du Jeudi

A Mesdames les Baronnes, Altesses, Marquises,
Duchesses, Vicomtesse X., Z., Y., W., etc.

Nous venons, Mesdames, pendant plusieurs semaines, de voir vos portraits dans le plus mondain, le plus élégant de nos journaux. Vous y figuriez, vous, vicomtesse, en bayadère; vous, duchesse, en princesse d'Orient, cependant que vos vicomtes, marquis ou autres ne dédaignaient pas de comparaître à vos côtés en toréador, en mousquetaire, ou même en simple danseur de style brésilien. Il s'agissait de fête masquée; mieux, il s'agissait de revue à l'instar, comme on dit, de nos Alhambra et autres théâtres et music-halls. On ne peut pas vous empêcher de vous amuser entre vous, bien entendu, et nous respectons prodigieusement le droit qu'on a de chasser les soucis quotidiens, fût-on comte, marquise ou altesse, en se mettant, si on veut, un nez en carton, un fez sur la tête et si on enfila (osons-nous ainsi parler?) un pantalon bouffant. On nous a même dit que c'était pour les pauvres — heureux pauvres! — que vous vous étiez tous ainsi costumés. Nous demandons à vous féliciter avec un respect ému. Qu'une duchesse n'hésite pas à entrer dans l'uniforme d'une aînée au nombril ondoyant, elle, dont le nombril personnel garde, de par le devoir de la naissance, une immobilité hiératique, nous nous inclinons respectueusement devant ce nombril, ce nombril qui travaille pour les pauvres. C'est dire avec quelle sympathie nous avons feuilleté le numéro de l'*Eventail* qui comportait vos traits et vos costumes.

Eh bien! le dirons-nous? émotion morale à part, l'émotion esthétique a été nulle ou plutôt « contraire ». Nous avons interrogé quelques-uns de nos contemporains qui avaient feuilleté le même document; ils nous ont répondu: « Elles ne sont pas jolies, jolies, nos comtesses ». Et, en effet... Pourtant, de si loin que nous vous voyons d'ordinaire, nous savons bien que vous comptez, dans vos rangs, quelques anatomies pathétiques et sculpturales, de beaux yeux, des bouches savoureuses, bref tout ce qui peut constituer en bosses, en reliefs, en creux et en méplats, de jolies filles et de jolies femmes. Mais voilà bien, évidemment, ce qui vous manque: vous n'êtes pas des jolies femmes professionnelles. Ce sont les Anglais qui ont

inventé l'expression: *professional beauty*. Ils avaient raison. Etre belle au théâtre, c'est tout un métier; il y faut des trucs et des produits. C'est comme sur une table de gala: la poularde ou la langouste qui comparaisent chez vous, duchesses ou marquises, n'arrivent pas à la saveur du poulet dominical chez Mme Beulemans, ou de la langouste qu'on mange une fois par an chez Mme van de Meulebeek, dans une circonstance immuable et presque solennelle.

Nous avons donc constaté que cette manifestation de toutes voiles dehors, et toutes culottes bouffantes au feu de la rampe de l'aristocratie bruxelloise, ne distingue en rien cette aristocratie de celle de Reims, de Roulers et de Gingelom; ça vous avait un petit air provincial et complètement désarmant. Et puis, que diable! comtesses, altesses et autres, vous n'y alliez que d'une jambe, sur la scène; vous en montriez trop ou pas assez: un petit décolleté de rien du tout, comme s'il avait été mesuré par M. Plissart. Un bras, une cheville. Mais on en voit plus à l'air libre, à l'air du bon Dieu, dans n'importe quelle circonstance de la vie! Quand une femme, comtesse ou danseuse, va sur la scène, elle doit payer de sa personne ou bien elle n'a qu'à ne pas se montrer. Qu'elle chante, qu'elle parle de derrière les coulisses ou dans la nuit la plus obscure, cela irait encore; mais si elle se montre, qu'elle tire parti de son eurythmie, de sa callisthénie; elle ne doit pas dissimuler, devant un public déçu, tous ces trésors dans un sac. Songez à d'autres que vous étiez là pour les pauvres. Songez à Marie l'Egyptienne, qui paya bien autrement de sa personne. Et puis, on peut vous le dire encore: vous avez, dans tout cela, un air déplorablement honnête, un air popotte, un air boutique, qui est tout à fait séduisant.

L'aristocratie bruxelloise — et c'est tout à son honneur — n'a rien de babylonien ou de sardanapalesque, elle est fort près de notre cœur, à nous, bourgeois et petit peuple, parce que l'on voit très bien ces dames les plus distinguées débiter du saucisson, ou des petits pâtés, ou du café, dans une quelconque charcuterie, épicerie ou pâtisserie. A la vérité, c'est que nous tous, Belges, — nous le disons avec simplicité — nous sommes également aristocrates, et, si vous voulez, nous sommes également nobles aristocrates; nous sommes nous, et voilà, et nous vous félicitons, et nous nous félicitons, de ce que, malgré que telles d'entre vous, Mesdames, s'habillent en Cléopâtre ou en Catherine de Russie, elles ressemblent encore à notre tante Marie ou à notre cousine Ursule du bas de la ville. Cette atmosphère que vous dégagiez est, selon les us habituels de notre temps, incompatible avec le théâtre. Ne marquez que nous n'exigeons pas d'une femme de théâtre, danseuse ou étoile, qu'elle soit de mœurs légères; tout au moins faut-il qu'elle ait l'air de voltiger au-dessus de la vie courante, au-dessus de quelques préjugés, comme des lois de la pesanteur.

On nous décrit fréquemment la vie des petites girls anglaises qui promènent leurs jambes charmantes et leur poitrine un peu maigre, et leurs yeux de poupées, dans un music-hall en music-hall à travers l'Europe. Ces jeunes personnes, après avoir fait tant de gestes et montré tant de choses au bon public, le soir, rentrent, sous la conduite d'une gouvernante affairée comme une poule, dans leur

La Chronique des Coulisses
Les Potins de la Mode
Le Bottin des Potins

DANS
la " CHRONIQUE ILLUSTRÉE "
VOTRE MARCHAND A LA
CHRONIQUE ILLUSTRÉE

raison, dans leur dortoir et se couchent bien sagement après avoir chanté le psaume XXIII, et font des rêves chastes ou ne pensent qu'à des *clergymen* austères à longue redingote, à béquilles et à petit chapeau plat. Mais quoi! qu'on n'ait pas été sur la scène, elles avaient cessé, pour les nécessités de la cause et les besoins du métier, d'avoir l'air d'appartenir à l'Armée du Salut. Toutes réflexions, Messieurs, que nous vous dédions avec respect, avec sympathie et puis aussi, nous osons vous le dire, tout en baissant à distance vos mains baguées, parce que vous ressemblez, à travers Cléopâtre ou Isabeau de Bavière, à notre tante Ursule ou à notre cousine Marie — réflexions qui mènent à cette conclusion que chacun doit se confiner dans son métier, et que si nous avons envie de sortir, de temps en temps, de nos rôles et de nos caractères, nous pouvons faire ça chez nous, sans convier le public à nous contempler.

Il est vrai que c'était pour les pauvres et, dans ce dernier cas, — heureux pauvres ! encore une fois, — supposant ce que les réflexions ci-dessus pourraient avoir d'un peu irrespectueux, nous tendons vers vous, duchesses, comtesses, marquises, le lis blanc de notre vénération.

Pourquoi Pas ?



Au ralenti

C'est toute la politique belge qui semble être mise au ralenti. Pas la moindre crise ministérielle en perspective. Les chefs socialistes ont si bien endoctriné les « militants » du parti, qu'il n'est plus question, pour le moment, du moins, de renoncer à la participation. L'index monte, mais on fait des affaires, ou plutôt on spéculé. Tout le monde, jusqu'au plus petit fonctionnaire, s'est mis à jouer à la Bourse. Certes, ce n'est pas un bon symptôme: cette espèce de fièvre sociale est peut-être bien l'indice d'une lésion profonde, mais la maxime dominante de notre époque, c'est: « Après nous la fin du monde! ». En attendant, on gagne de l'argent et on le dépense. Des économistes grincheux vous diront bien que cette prospérité est factice; que notre balance commerciale est en déficit. Tant pis: le cours de la Bourse est favorable. On verra bien...

Et cet état d'âme, aussi, est favorable au gouvernement. L'esprit fiscal qui l'anime pourrait bien mettre un jour le peuple en colère; mais aujourd'hui, il bénéficie de la

lassitude générale. « Ils disent qu'ils nous ont sauvé de la banqueroute! Après tout, ce n'est pas impossible; autant eux que d'autres! » Cet état de l'opinion a l'avantage de permettre aux ministres de travailler, mais il rend le théâtre politique bien ennuyeux.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Bureau d'études « Ferro-Béton »

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 5323.

La seconde manche

Le gouvernement Jaspas-Francqui, devenu le ministère Jaspas tout court, a gagné la première manche dans sa lutte pour le rétablissement de nos finances. La consolidation de la dette flottante et la stabilisation légales ont été faites, et bien faites. M. Jaspas a été couvert de fleurs.

Mais — il en convient lui-même — ce n'est pas la victoire décisive. Il y a la seconde manche à gagner, et puis la belle; on peut se demander si les mesures qui ont permis de remporter la première victoire ne vont pas rendre la suite des opérations particulièrement difficile.

Pour mettre fin au péril de la dette flottante, on nous a collé près de deux milliards d'impôts nouveaux; il s'agit de savoir si nous pourrions les supporter et s'il ne porteront pas un coup mortel à notre production. L'on a majoré aussi — et dans des proportions énormes — les tarifs des chemins de fer. C'est très joli de faire rapporter de l'argent aux chemins de fer et de satisfaire les obligataires, plus ou moins forcés de notre railway national, mais encore faut-il que, pour réaliser ces bénéfices, on ne grave pas à excès notre industrie de tarifs de transport prohibitifs. N'est-ce pas ce que l'on est en train de faire?

Dans son discours au Sénat, à propos des pleins pouvoirs, M. Barnich a cité à ce sujet des chiffres impressionnants. Il l'a fait en économiste, objectivement, sans recherche de l'effet oratoire et sans passion. Quoique redoutant, avant tout, les effets de la crise pour la masse des travailleurs, il a vivement remué son auditoire capitaliste. A la Chambre, on avait entendu le discours de mauvaise humeur de M. Renkin, qui ne pardonne pas à l'univers l'inaction politique où il vit; le discours optimiste et un peu béat de M. Van de Vyvere, qui a toujours peur qu'on lui rappelle les huit milliards de marks papier qu'il a payé jadis en beaux francs presque or; et enfin le discours souriant de M. Destrée, très satisfait de l'épreuve si risquée à laquelle vient d'être soumis notre régime constitutionnel par les « pleins pouvoirs ».

M. Jaspas peut se déclarer satisfait, très satisfait. Il a d'ailleurs été chaudement félicité.

Mais il reste les chiffres de M. Barnich...

Sans blague, les meilleures bières spéciales se dégustent au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, Bruxelles.

Hommage au passé

C'est un magnifique hommage aux hommes d'Etat du passé, de notre passé, que le discours de ce socialiste de Barnich. Ils s'étaient fort bien rendu compte de notre situation, ces vieux bourgeois en redingotes qui, catholiques ou libéraux, dirigeaient notre pays pendant le XIXe siècle. Libre-échangistes, ils avaient très bien compris qu'un petit pays de production intense comme le nôtre ne peut résister à la concurrence qu'en maintenant la vie à bas prix et en organisant les transports à bon marché. Les transports chers, c'est la vie chère, d'où né-

cessité d'élever les salaires et l'impossibilité de lutter avec des voisins plus riches en matières premières et mieux outillés. Qu'on industrialise les chemins de fer : très bien ; mais qu'on n'oublie pas qu'ils sont, avant tout, un service public. Dans tous les cas, il y a un fait certain, c'est que le régime des impôts écrasants et des transports coûteux a eu pour résultat, comme le dit M. Barnich, que notre vie économique est au ralenti.

CONTINENTAL HOTEL — LA PANNE

Ouvert 1926-27 — Hiver — Prix fav. et confort.

Une artiste

La peinture possède en Mlle Hillebrand une sincère et délicate représentante : ses natures mortes sont de bonne facture ; elle joint un coloris précieux à un dessin très ferme, et l'on voit très bien une collection particulière s'enrichir d'une de ses œuvres, qu'elle expose, du 11 au 20 mars, à la Galerie Petit-Jean, 58, rue Royale (face au Parc).

Pourquoi? Pourquoi?

On se demande de plus en plus pourquoi la Belgique a stabilisé sa monnaie au taux de cent soixante-quinze francs la livre. On dit : « Voyez la France ; la France a un taux bien plus avantageux. » A quoi on vous répond : « La Belgique n'est pas la France ! » — ce qui est tout à fait juste. Et puis, il est entendu qu'en Belgique, les petits rentiers ne sont pas intéressants. M. Francqui l'a dit sans barguigner : on ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, paroles fort désinvoltes, mais qui jettent un jour plus clair sur cette affaire de la stabilisation.

La livre était à cent soixante-quinze. On a stabilisé à ce taux-là. Pourquoi? Tout simplement parce que M. Francqui voulait s'en aller. Sceptique, bourru, se refusant énergiquement à aller pérorer et à perdre son temps devant le Parlement, convaincu qu'il fallait en finir avec les tergiversations des impuissants que sont les gouvernements successifs, il a dit : « Nous sommes à cent soixante-quinze, restons-y, et c'est un excellent terrain pour se remettre au travail ! » Il y a certainement du vrai là-dedans ; mais ce qu'il y a de plus vrai encore, c'est que M. Francqui avait dit : « Je n'ai pas envie de m'embêter longtemps ici ; finissons-en. J'ai autre chose de plus sérieux à faire... » Il a fini, il s'est levé, il a jeté son tablier sur son fauteuil et il est parti — c'est là l'histoire la plus vraie de la stabilisation. Mais le plus étrange, c'est que cela a l'air de donner tout de même de bons résultats. Ce qui montre que, en politique, même en politique financière, il y a un moment où il vaut mieux agir, fût-ce un peu à la légère, que tergiverser.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Ils ont eu peur

Ce qui est comique dans l'agitation anti-belge qui secoue en ce moment la placide torpeur des marchands hollandais, c'est que ces cruels Vatenquerre ne se montrent si tranche-montagne que pour se donner le change à eux-mêmes. Ils sont évidemment vexés de ce que nous n'ayons pas peur d'eux. Mais ils sont encore bien plus vexés d'avoir eu peur de nous.

Ce qu'on ne sait pas ici, c'est à quel point les Hollandais ont eu la frousse quand le C. P. N. placarda ses fameuses affiches rouges restituant, sur quelques coins de rue de la capitale et des grandes villes de province, la Flandre zélandaise et le Limbourg rédimé à la Belgique. Pendant six mois, de Ruremonde à Groningue et de Flessingue à Oldenzaal, pas un Hollandais n'a fermé l'œil. Aussi, à ce moment-là, ont-ils promis ce qu'on a voulu, à condition qu'on ne touchât pas aux territoires dont ils s'étaient assurés la possession par le traité de 1859. Après, quand ils ont su que derrière les affiches et la menace annexionniste, comme ils disaient, il y avait tout juste Pierre Nothomb et Arthur Rotsaert, ils ont été exaspérés comme des Tarasconnais qui auraient pris un veau pour la Tarasque. Et le plus beau de l'histoire, c'est qu'ils ne nient même pas qu'ils ont promis certaines concessions qu'on retrouve dans le traité soumis actuellement au vote de la Première Chambre. « Elles nous ont été arrachées par la peur ! », avouent-ils naïvement. Et ils ne veulent plus en entendre parler.

PEDICURE-MANUCURE par Dame diplômée, de 10 à 19 h. 10, rue Duquesnoy, Maison Gody.

La publicité force à la

réflexion, fait naître l'idée d'acheter chez l'acheteur. Votre idée, pour qu'elle prenne, doit être lancée par Gestelnet. Pfister, Brux.

Entre trembleurs

Au temps où toute la Hollande tremblait ainsi, il y eut malheureusement pour nous, un Hollandais qui garda un peu de cran. C'était le jonkheer Van Karnebeek, ministre des Affaires étrangères. Son attitude intransigeante fit échouer la conférence de Paris. C'est lui le bec de gaz sur lequel M. Paul Segers, qui ne fut d'ailleurs pas du tout soutenu comme il fallait — M. Hymans avait cané devant les flamingants et les socialistes — était venu se casser le nez. Et, à cette époque, beaucoup de Hollandais qui se montrent aujourd'hui d'irréductibles fiers-à-bras, supplièrent M. Van Karnebeek de mettre un peu d'eau de mélisse dans son vin.

Or, le traité d'aujourd'hui est l'œuvre de M. Van Karnebeek. Et, par un étrange retour, c'est lui qui a peur aujourd'hui, peur envers et contre tous ses compatriotes. « Je tremble à l'idée que le traité pourrait être renoué », déclara-t-il à la Seconde Chambre. C'est là sans doute la forte parole qui engagea en faveur du traité une majorité, une majorité de deux voix seulement, mais une majorité tout de même. La tremblotte de M. Van Karnebeek

CANNES La ville des fleurs et des sports élégants

PASSEZ-Y MARS ET AVRIL, LES MOIS LES PLUS AGREABLES
CAR C'EST L'ETE AVANT LE PRINTEMPS

FETES SPLENDIDES AUX AMBASSADEURS DU CASINO MUNICIPAL
RENDEZ-VOUS DE L'ELITE MONDIALE

déterminera-t-elle les membres de la Première Chambre à suivre leurs collègues de la Chambre basse ?

« Nous ne voulons pas d'un ministre qui tremble », déclara fièrement l'ex-convive du général von Bissing, le Hollandais-mort qui avait espéré, naguère, devenir un Allemand vivant. Et on dit qu'il a beaucoup d'influence sur la Chambre Haute, dont les vénérables membres tremblent aussi — mais de vieillesse.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89.

METHUSALEM, VIEUX SCHIEDAM

Hollandais morts et Allemands vivants

Un jour, von Bissing, alors gouverneur de Belgique par la grâce de Guillaume II, son auguste maître, Seigneur suprême de la Guerre, invita à sa table, à Bruxelles, les directeurs des quatre plus grands journaux hollandais. Il s'agissait d'une « ponne avaire », et pour les Boches et pour les bons Bataves, qui recevaient en quelque sorte le monopole de la vente du papier imprimé dans notre pays.

Aussi, l'un d'eux, en veine d'éloquence, et ce maudit champagne, vin français, aidant, déclara-t-il dans un toast resté fameux, qu'il valait mieux être un Allemand vivant qu'un Hollandais mort.

Les choses ne tournèrent pas précisément comme on l'avait espéré, dans certaines salles de rédaction outre-Moerdyk. Les Hollandais morts durent abandonner leur rêve de devenir des Allemands vivants. Est-ce dépit, ou bien cette bonne vieille haine que tout Hollandais racé nourrit à l'égard des « rot-Belgen », les Belges pourris, est-elle, comme l'amour de Pétrarque, plus forte que la mort ? Mais si le Belge est sorti du tombeau en 1850 pour renvoyer dans leurs marais les hussards du prince d'Orange en leur versant le contenu de quelques confortables pots de chambre sur la tête, le Hollandais, lui, est ressuscité, à la seule annonce de l'éventualité d'une ratification du traité hollando-belge.

« Je m'antiendrais ! », proclame, en français, d'ailleurs, le lion néerlandais qu'on tenait pour un animal moins encombrant que son congénère le lion flamand. N'avait-il pas toutes les qualités, comme la jument de Roland, puisqu'on le croyait mort ? Mais, nous le répétons, il vit, il vit comme s'il était réellement devenu allemand selon les vœux du directeur de Rotterdam auquel nous faisons allusion plus haut. Et il prétend maintenant, maintenir à tout prix, et l'esprit du traité de Munster, et celui des traités de barrière, et les clauses du traité de 1859, maintenir sa griffe sur notre gorge, livrée nue et sans défense, avec la faculté pour lui de serrer quand bon lui semble jusqu'à ce que strangulation s'en suive.

Tel est actuellement l'état d'esprit de nos frères du Nord.

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

Baisse des prix

La Société du Carburateur Zenith baisse ses prix et vend en francs belges. Demander les nouveaux tarifs à l'Agence générale pour la Belgique : L. Zwaab et A. Nissenne, rue de Malines, 50, à Bruxelles.

ou à leur succursale, 80, rue Américaine, à Bruxelles.

Le sobriquet de la semaine

L'Administration soviétique

Les Ronds-de-cuir de Russie

Le rôle de l'Angleterre en 1914

Peu rassurantes pour l'avenir, les révélations de M. Wickham Steed sur l'attitude en 1914. Le fragment des souvenirs de l'ancien rédacteur en chef du *Times*, que publie la *Revue Universelle*, est tout à fait significatif. On y voit qu'il s'en est fallu d'un cheveu que l'Angleterre pacifiste, et d'ailleurs travaillée par la propagande allemande, n'observât la plus stricte neutralité. L'œil qu'elle jette sur notre neutralité, comme disait le barde Jef Casteleyn, se serait seulement mouillé de quelques larmes. Le bon Sir Edward Grey, l'excellent M. Asquith et tout le parti libéral anglais étaient tout prêts à laisser passer les Boches ; ils ne voulaient pas contrister ces pauvres financiers germanophiles de la Cité. Quant aux leaders conservateurs, ils n'avaient pas voulu perdre leur « week-end » et ils jouaient au golf au moment où Guillaume II envoyait des ultimatums, comme une maîtresse de maison des invitations à dîner. Il fallut l'énergie, la clairvoyance et le sens de l'honneur de quelques hommes comme lord Northcliff, le général Wilson, M. Wickham Steed lui-même, pour que la loyale Angleterre comprit qu'elle avait un rôle à jouer dans le monde et qu'elle se devait à sa grande histoire. Si les mêmes circonstances se reproduisaient, les mêmes hommes, ou bien équivalents, se retrouveraient-ils à leur poste ?

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Toutes les nouveautés sont arrivées

Spécialité de costumes de soirée et de cérémonie

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les responsables

Quand on revit ce passé si récent et déjà si « historique », on ne peut s'empêcher de penser à l'effroyable responsabilité qui pèse sur les épaules de ces hommes d'Etat anglais qui occupaient alors le pouvoir : Sir Edward Grey, M. Asquith, M. Lloyd George. On a de plus en plus la conviction que s'ils avaient parlé à temps, Guillaume II rentrait son épée au fourreau, et la guerre était éyitée.

Wait and See : les trois mots dont M. Asquith avait fait la maxime de sa politique ont coûté bien cher à la civilisation. Ces grands hommes, maintenant, garés des voitures, ne s'en portent d'ailleurs pas plus mal pour cela. C'est comme notre Van de Vyvere national, d'ailleurs, l'homme aux huit milliards de marks ! Les politiciens ont dû fonder une société internationale à irresponsabilité illimitée.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les libéraux anglais

Le parti libéral anglais est en pleine crise. Mais, au moment où il semble ne pas trop savoir où il doit aller, voici qu'un libéral notoire, sir Herbert Samuel lui assigne un programme complet de réformes et l'engage à se tenir à égale distance des conservateurs et des travaillistes.

Seulement, il y a Lloyd George, Lloyd George qui a sa politique à lui, et sa caisse électorale particulière, une caisse étonnamment bien garnie, et qui doit lui servir à acheter la direction du parti — si on peut parler de direction quand on a affaire à un impulsif de cet acabit.

Mais voici qu'on annonce que cette caisse, si bien garnie, n'a pas des origines très pures. Ce pactole aurait pris sa source dans la vente des titres de noblesse, conférés contre versement de la forte somme. Business! les Anglais sont de bons commerçants, même quand ils sont du Pays de Galles, ils savent qu'il faut vendre pour pouvoir acheter...

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

La perfection

Elle était jolie, la toute petite femme,
Aussi mince, aussi mignonne qu'une belle de Paname;
Pour achever sa toilette il ne manquait qu'une chose:
Une cigarette Abdulla à pétale de rose.

Le Pape et l'« Action Française »

Décidément, c'est la guerre à mort. Le Saint-Siège a exigé des évêques français une nouvelle déclaration collective, et l'Action Française est formellement interdite. C'est l'excommunication majeure.

Certes, il n'est aucun pouvoir politique qui agisse généralement avec plus de prudence et de circonspection que la secrétairerie d'Etat. Cependant, on peut se demander si ceux qui on conseillé le Saint-Père quand il s'est décidé à condamner formellement l'Action Française se sont bien rendu compte du drame parfois déchirant qu'ils allaient faire naître dans beaucoup de consciences catholiques et des conséquences politiques assez imprévues que cette condamnation allait avoir.

L'Eglise ne tient compte ni du temps ni de l'espace, et il peut sembler à ceux qui ont suivi la politique romaine depuis quelques années, que la condamnation de Charles Maurras et de son œuvre ne soit qu'un acte parmi d'autres actes et fasse partie de tout un grand dessein qui ne se précise pas encore très bien au yeux des profanes, mais qu'on commence à deviner. En consacrant des évêques chinois, en admettant à une sorte d'égalité les œuvres des chrétiens de couleur et les œuvres européennes, le Pape ne semble-t-il pas reconnaître la légitimité du mouvement nationaliste qui se propage dans le monde entier et cela dans le même temps qu'il condamne, dans la personne de Charles Maurras, le nationalisme doctrinal et son principe spirituel — car Maurras et Barrès sont les pères spirituels non seulement du nationalisme français, mais du nationalisme européen, et l'on retrouve leur doctrine et jusqu'à leur terminologie, non seulement à l'origine du fascisme italien, mais du nationalisme suédois, grec, polonais, yougoslave, sans parler du nationalisme belge. N'y a-t-il pas là une singulière contradiction?

« Pure apparence, nous dit un défenseur de la politique du Saint-Siège. Le Pape favorise le nationalisme dans ce qu'il a de plus légitime et de compatible avec l'esprit

chrétien, qui est essentiellement catholique, c'est-à-dire universel; il reconnaît le droit des peuples à se gouverner eux-mêmes; mais ce qu'il condamne dans l'Action Française, c'est non seulement sa violence, mais son caractère aristocratique. Rome ne peut reconnaître la prééminence de la civilisation française; encore moins celle d'une classe française. A ses yeux, tous les peuples sont égaux et frères dans la mesure où ils pratiquent la vraie religion; elle est donc parfaitement consensuelle avec elle-même en consacrant des évêques chinois et condamnant le nationalisme agressif de Maurras et Daudet.

— Mais pourquoi condamne-t-elle uniquement le nationalisme français, alors que le nationalisme italien est infiniment plus agressif?

— C'est que le nationalisme italien est un pouvoir fait, un pouvoir temporel: rendez à César ce qui appartient à César... Le nationalisme français, avec Maurras s'est arrogé les droits d'un pouvoir spirituel. C'est inévitablement condamnable. »

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui ait été ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets, huit années d'expérience.

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone: 605.78

Votre auto.

peinte à la CELLULOSE par

Albert D'Ieteren, rue Beckers, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien facile et d'un brillant durable.

La résistance

Le clergé se soumet; il s'est soumis. On ne peut imaginer qu'il ne l'eût pas fait. Mais, dans la jeunesse, on ne se soumet pas du tout.

La querelle de Maurras et de la Congrégation de l'Action Française a opéré autour de l'Action Française un véritable mouvement. On s'en prend surtout à la nonciature, et les patriotes français, dit-on, catholiques ou non, ont été unanimes à réclamer la reprise des relations diplomatiques entre la France et le Vatican, mais ce n'est pas pour que celui-ci installe à Paris un poste d'attaché et de surveillance du clergé français. Si la curie romaine prenait l'habitude de s'immiscer dans les affaires intérieures du pays et se risquer à reconstituer le parti ultramontain de la Restauration, nous serions les premiers, nous autres, gens de droite, à exiger le rappel de l'ambassadeur, et les Casals, les Renaudel et les Blum ont beau, pour le moment, applaudir à la politique pontificale actuelle, ils ne pourraient se donner la peine de voter pour son maintien. »

Certes, ce n'est pas encore le général de Castelnau qui tient ce langage, mais ce sont les leaders de la jeunesse de son parti.

Une Internationale Symoniacque, entièrement au service du pangermanisme plus redoutable que jamais, dit M. d'Asté dans la « Revue du Siècle », compromet gravement le Saint-Siège. Elle prétend aujourd'hui asservir la fille aînée de l'Eglise à la vice-royauté d'un prélat romain. Là est la véritable menace, non ailleurs. L'offensive contre l'Action Française est, à tout prendre, secondaire. Il s'agit de briser le nationalisme français. Tous les hommes de bonne foi en ont conscience. Il faut qu'un Souverain Pontife indignement trompé connaisse les conséquences certaines d'une abominable intervention. En France, la Religion et la Patrie sont inséparables. Ce qui révent un Divorce monstrueux en seront pour leur part honte.

Internationale symoniacque ! On voit que les passions sont singulièrement montées de ton. L'appel du Saint-Père mal éclairé au Saint-Père mieux éclairé est de style ; il voile à peine la menace. C'est que, à tort ou à raison, les catholiques français ont le sentiment qu'ils sont brimés par Rome, et cela avec d'autant plus d'injustice que, depuis le temps du combisme, ils ont tout de même remonté le courant. Les questions dogmatiques mises à part, ils réclament le droit de se défendre comme il leur convient. Ils voyaient dans l'*Action Française* le rempart le plus solide de leur foi, de leurs œuvres, de tout un ensemble d'idées et de sentiments qui leur paraissent essentiels. Certes, la position de ceux qui défendent le catholicisme « du dehors » a toujours été difficile. Barrès lui-même, si respectueux, si déferent pour l'autorité religieuse, Barrès, le défenseur des églises de France, l'avait appris à ses dépens lors de la publication du *Jardin sur l'Oronte* ; mais on se demande parfois, parmi les catholiques de France, si le dévouement de ces catholiques honoraires qui, tout en reconnaissant loyalement qu'ils n'avaient pas la foi, consacraient leurs forces et leur talent à la défendre, parce qu'ils la tenaient pour le meilleur soutien de la civilisation occidentale, ne valait pas mieux que l'approbation nécessairement temporaire d'un gouvernement démocratique et laïque par définition.

Neuchâtel, le 4-2-27.

Observatoire de Neuchâtel (Suisse) au Concours des chronomètres :

« Gouvernement a décerné aujourd'hui le premier des premiers prix à **MOVADO**

... Mais en Belgique

Mais en Belgique, le coup a porté. Les catholiques belges sont les fils les plus soumis de l'Eglise, et l'influence de Maurras sur la jeunesse, influence qui commençait à inquiéter sérieusement ses directeurs de conscience, semble abolie. On assure, du reste, dans les milieux de l'*Action Française*, où l'on aime beaucoup, d'ailleurs, les histoires de brigands, que certains catholiques belges — du moins M. Passeleq et le Père Rutten — sont pour quelque chose dans la politique actuelle du Vatican, Peut-être leur fait-on beaucoup d'honneur !

IL EST INTERESSANT de voir les nouveautés et les prix affichés aux étalages, chez Darchambeau, avenue de la Toison d'Or, 22 :

Complet veston cheviotte	fr. 750.—
Complet veston peigné	960.—
Chemise fanaisie couleur	50.—

Sur mesures

AU ROY D'ESPAGNE (Petit-Sablou)

Un cadre spécial — une fine cuisine — de gentils salons
Taverne renommée — Prix abordables

« E finita la Comedia »

L'affaire des assassins du lieutenant Graff finit comme nous l'avions prévu. L'Allemagne, ayant obtenu la grâce des deux « schupos » condamnés par le conseil de guerre belge, sous prétexte qu'elle avait fait condamner, elle, les véritables coupables (qu'elle disait), vient de gracier ces sympathiques comparses. Et le tour est joué...

L'affaire fut bien menée. Rendons hommage à M. Strosemann : c'est un habile homme. D'abord, protestation unanime de la presse allemande — on sait comme elle

marche quand le gouvernement l'ordonne — échos chez les bons philoboches de Hollande, de Suisse et de Scandinavie. On parle d'erreur judiciaire, de la partialité des tribunaux belges. Puis, on arrête, en Allemagne, deux «schupos» que l'on juge et que l'on condamne, à Stettin, comme meurtriers du lieutenant Graff. En même temps, le gouvernement d'empire proteste contre la sentence d'Aix-la-Chapelle : puisqu'il détient les coupables, les vrais, de quel droit la Belgique garderait-elle des innocents ? M. Vandervelde vient d'arriver au ministère ; l'esprit de Locarno le possède. Arbitrage ! Arbitrage ! Il consent à soumettre le débat au tribunal arbitral mixte, qui se compose, comme on sait, d'un délégué allemand, d'un délégué belge et d'un président suisse. Le délégué belge, M. Louis Fauquel, soutient énergiquement la thèse belge. Mais le président suisse avait son siège fait : il croyait à la justice allemande. Le tribunal arbitral donna au gouvernement le conseil de faire reviser le procès. Il n'y avait plus qu'à gracier les détenus de Louvain, ce qui fut fait. Le gouvernement belge admettait donc implicitement qu'il y avait eu erreur judiciaire ; mais le gouvernement allemand, de son côté, reconnaissait qu'il y avait des coupables : les détenus de Stettin. Il les libère après six mois. C'est vraiment trop se ficher du monde. Camarade Vandervelde, on vous a eu...

Sur la malle congolaise, en pleine mer :

PREMIER PASSAGER. — Que d'eau ! Que d'eau !...

DEUXIEME PASSAGER. — C'est drôle, j'ai fait exactement la même réflexion en voyant charger les wagons de Spa-Monopole pour l'exportation.

Art floral

Un nouveau magasin de fleurs naturelles est ouvert, 52, chaussée de Forest, à Saint-Gilles, par les Etablissements Horticoles Eugène Draps. On peut s'y procurer les plus jolies fleurs, les corbeilles les plus luxueuses à des prix sans concurrence.

Sur un naufrage

Et les Neuf ? Les fameux Neuf qui étaient en réalité dix-huit, un poulain-peintre et un manager-banquier, qu'est-ce qu'ils sont devenus ?

On nous dit que leur galère a fait naufrage. Elle aurait heurté, chuchote-t-on dans les petits cénacles, le récif du mercantilisme et elle se serait perdue corps et biens. Seulement, les pirates à l'affût auraient sauvé une certaine partie de la cargaison, et c'est ainsi qu'un beau jour nous allons les voir surgir sous une autre forme. Mais ils ne seront plus que trois ou quatre, et ils n'auront plus qu'un seul patron, un patron de modes...

Sic transit...

Ce qu'il y a d'amusant ou de triste, selon l'angle où on se place, c'est que le public continue de croire dur comme fer à l'apostolat de l'art tel qu'il est présenté dans les discours de fin de banquet et qu'il continue de suivre les expositions avec la foi du charbonnier. De deux choses l'une : ou bien une entreprise de propagande artistique est véritablement désintéressée, et elle échoue ; ou bien elle se greffe sur une opération commerciale où des capitaux sont engagés, et elle a toutes les chances de réussite — pour ceux qui ont fait l'affaire. Car un tableau est un objet de valeur, une chose essentiellement commercable et qui peut valoir beaucoup d'argent.

Et l'indépendance des artistes ? Une très belle chose quand ils sont totalement dépourvus de talent ou quand ils consentent à mourir de faim dans un grenier. Les au-

tres font ou bien de l'industrie pour leur compte, ou bien pour le compte des industriels qui les ont pris à 'cur solde. Et ceux-ci sont assez roublards pour mettre l'indépendance des critiques dans leur jeu, en sorte de ramasser tout le profit sans rien partager avec personne.

JE FAIS VISITE A LA SOLITUDE en compagnie de ma Sœur la Pluie et de mon Frère le Vent: le Ciel est de connivence. Je me drape dans mes manteaux Père ou Mère Morskin ou Gabardine Brevetée: The Destrooper Raincoat Co Ltd », 89, Place de Meir, Anvers.

SANDEMAN n'a que des vins de choix

Le monde de l'esprit

L'autre soir, Maurice Wilmotte conférençait sur Verhaeren et décernait au poète défunt des éloges dont il était moins prodigue du vivant de l'auteur; mais Verhaeren est un excellent thème... Et un des collègues et amis du maître savant et disert nous contait:

« Il y a quelque vingt-cinq ans, un courtier boche, expédié par une maison de Charlottenbourg lez-Berlin, visitait les professeurs des universités belges: moyennant cent francs, on recevait une photographie de grand format et l'on était invité à rédiger sa propre biographie, la plus louangeuse possible, qui devait prendre place dans un album de luxe intitulé: *Die Geisteswelt*. Au besoin, la maison fournissait l'article tout fait... La « Belle Jardinière » de la gloire académique, quoi!

» Or, en 1909, l'Université libre célébrant son 75^e anniversaire, fit une exposition où figurait, à titre documentaire, l'exemplaire de la bibliothèque. Délicieux bouquin: il s'ouvre sur le portrait et la vie de Théodore Mommsen, éminent historien et pangermaniste plus éminent encore; parmi les « Bruxellois », plus d'un disparu, qu'on eût cru moins vaniteux; certaines biographies de « profs » encore vivants sont savoureuses et même « juteuses », pour qui les coudoie... Ah! la modestie des bonzes, et des bonzes morticoles!... Mais les photographies sont de premier ordre.

» On tourne les pages, sonores d'épithètes laudatives, et l'on tombe en arrêt devant un Maurice Wilmotte très « jeune premier », joli garçon, l'air avenant: on s'étonne et on lit: « Ingénieur agricole... services rendus à l'industrie... usine florissante... etc. ». Que s'était-il passé? Le Boche avait été dirigé sur une voie « contraire », et c'était le bon distillateur hutois, grand producteur de « vieux système », de fil en quatre, de casse-pattes, de cric, de schnaps, de gniolo, de petit Nassel » et de roulepar-terre, qui trônait au sein du monde universitaire belge et le représentait... Le « monde de l'Esprit » se muait en « Monde de l'Esprit-de-vin ».

— L'avez-vous jamais dit au professeur?

— Ma foi, non; mais s'il a manqué, à son insu, cette occasion de s'« illustrer », avouez qu'il n'a pas raté les autres... »

On applaudissait la pèroraison...

Gildo-Bourse

43-47, rue Henri Maus, après un mois d'ouverture, a déjà fait sa renommée pour son café, ses vins et ses apéritifs.

Corona,

Additionne et imprime sur bandes, prix intéressant, 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

On nous eng...

Il arrive une cruelle mésaventure à ce pauvre Camille Huysmans. Il a trouvé des défenseurs, et quels défenseurs!

Nous trouvons, dans notre boîte, un journal ultra-confidentiel qui nous est adressé personnellement, et qui tout entier consacré à la gloire du camarade ministre qu'on met à peu près sur le même pied que Borinus Meert — et à notre confusion. Les directeurs de *Pourquoi Pas ?* en prennent pour leur grade. Quand on fait mention d'écrire, il est toujours agréable d'avoir quelques ennemis — mais ceux-ci sont vraiment un peu trop innocents: ils n'arrivent même pas à être injurieux, malgré tout le mal qu'ils se donnent.

Ajoutons que nous ne croyons pas un instant que Camille Huysmans lui-même soit pour quelque chose dans la rédaction de ce canard. Ce n'est pas un sot. Tout au plus, pourrait-on dire que la direction du papier a le droit de lui faire une invite à sous-structure économique, comme me dit notre ministre, quand il parle le langage marxiste.

TAVERNE ROYALE

Traiteur

Téléph.: 276.20

Plats sur commande
Foie gras Feyel de Strasbourg
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles
Vins — Porto — Champagne

Foire Commerciale

Téléphonez au 649.80
POUR TOUS VOS TRANSPORTS
Cie Ardennaise, 112-114, avenue du Port, Bruxelles

Lequeux le mystificateur

Ce Lequeux, qui a mystifié les corps savants en leur briquant à volonté des silex taillés, des haches préhistoriques et des épingles de bronze, semble bien être une pouille — mais, disons-le froidement, c'est une joyeuse fripouille. Et, comme toutes les choses rares, par les temps qui courent, les gens joyeux font prime...

C'est à se demander ce qui reste encore d'authentique dans nos musées scientifiques, car l'industrie et l'audace de Lequeux ne connaissent pas de limites — pas plus d'ailleurs que n'en connaissent la candeur et la naïveté de certains savants dont les noms furent souvent prononcés à l'occasion de cette affaire.

Sans doute s'est-on déjà empressé de retirer des collections un certain nombre de lapins de craie, de cargots fossiles achetés rue des Bouchers, de cuillers talliques venant du Grand Bazar et de fusils à pierre polie. Ce sont des nettoyages qui, au lendemain de certaines découvertes, s'imposent... Mais que reste-t-il encore sur les rayons?

Des grattoirs en celluloid? Des os de mammoth galalite? Des colliers en strass de Cro-Magnon? Des perles de caviar en ciment de Vossem? Des pointes de lance en des fibules en acier chromé? L'image sculptée sur un miroir de Valère Josselin? Un numéro du *Pourquoi Pas ?* politique?...

Chi lo sa?

Hévéa

présente ses dernières nouveautés en gabardines, imperméables pour Dames et Messieurs.

29, Montagne aux Herbes-Potagères.

Sous le joug

Tout de même, il y en a qui n'oublent pas ! M. Georges Jouret vient de publier, à Mons, aux Editions du journal *La Province*, une *Histoire de l'occupation allemande en Belgique*, qui est le plus précieux des témoignages.

« On lira avec intérêt, écrit M. Fulgence Masson, qui préface l'œuvre, ces pages émouvantes, dans lesquelles M. Jouret a décrit, avec une sincérité et une loyauté qui défilent toute contradiction, les aspects divers de la vie d'une petite nation, insouciante, fière et indépendante, livrée tout à coup sans défense à une puissance d'orgueil et de domination. »

Et, en effet, ce n'est pas un pamphlet qu'a écrit M. Jouret. C'est une véritable page d'histoire. M. Jouret a la conscience et l'érudition d'un chartiste, mais il met cette érudition au service d'une émotion à la fois très humaine et très patriotique. Elle n'a rien de sec ni de décoloré, et c'est tout le drame de l'occupation qu'on revit en le lisant. L'impartialité d'historien de M. Jouret ne fait que rendre plus poignantes et plus saisissantes les horreurs de l'invasion et du joug allemand.

Tenez-vous à porter des vêtements impeccables en tissus anglais, coupés à la dernière mode de Londres? Visitez

British Tailoring Cy

157, rue Royale, Bruxelles

Costumes à partir de 295 francs.

Restaurant Charlemagne

(Dégustation)

Entièrement transformé

Plat du jour — à la carte

Dîners boursiers à 12 francs

Cuisine et caves renommées

Compétences

M. Anseele est allé donner une conférence au Club socialiste d'Anvers. Il a raconté ses souvenirs.

— Après avoir quitté l'école, dit-il, je me présentai à l'examen administratif pour un emploi de télégraphiste. Je suis arrivé premier... parmi les busés ! Et quand je pense que je suis aujourd'hui ministre des Chemins de fer, Postes et Télégraphes, je me dis souvent : « Comme c'est drôle, la vie ! »

En effet. Si M. Anseele avait été accepté et s'il avait été jugé capable d'entrer dans l'administration du Télégraphe, il serait devenu commis, peut-être chef de bureau. Recalé, il est devenu ministre. Si la vie est drôle, la politique ne l'est pas moins, et rien n'illustre mieux le régime démocratique que l'exemple de M. Anseele, qui est d'ailleurs le premier à en rire.

Cent ans après

Découvrir Beethoven cent ans après sa mort, voilà qui serait du dernier pédant. Ce génie universel, dans le temps comme dans l'espace, ne se découvre pas.

Tout le monde sait que ses productions géniales furent conçues à l'aide d'un piano carré de l'époque, et l'on se demande quelles œuvres ce cerveau aurait enfantées s'il avait eu à sa disposition un piano à queue Hanlet.

Le piano Hanlet chante et enchante.

212, rue Royale.

Vient de paraître à L'EVENTAIL

LEON SOUGUENET

'MISSION AU SAHARA

(1915-1918)

LE DERNIER CHAMEAU

LE PREMIER PNEU. — LA PREMIERE AILE

En vente chez tous les marchands de journaux.
On peut s'adresser à « L'Eventail » 44, rue d'Arenberg.

« Le Bon Sens »

Tel est le titre du bulletin de la Ligue de l'Intérêt public, dont le premier numéro vient de paraître. Il proclame quelques vérités, qui ont parfois un peu l'air de La Palissades. Mais M. de la Palisse est, en somme, un grand méconnu, et par ce temps de dadaïsme politique, il faut un certain courage et pas mal d'esprit pour être de son avis.

« Tout citoyen doit payer l'impôt suivant ses moyens.

» Il faut aussi réformer l'administration de l'Etat, la moderniser, l'alléger, de tout ce que l'initiative privée peut faire mieux et à meilleur marché, car l'Etat n'a d'autre ressource régulière que l'impôt et l'impôt est illégitime pour tout ce qui dépasse la stricte nécessité des besoins de l'Etat.

» Il faut enfin, par un accord permanent et consenti entre le capital et le travail, assurer définitivement la prospérité du pays et l'équilibre de sa balance économique. »

Ces vérités paraissent élémentaires à l'homme dans la rue, mais le politicien de métier n'arrive à les accepter qu'après de multiples expériences. La *Ligue de l'Intérêt public* les répète avec autorité. Espérons que ces saines maximes auront plus d'autorité que les inscriptions qu'on voit dans les bureaux des maisons qui ont des prétentions au Taylorisme : *Une place pour chaque chose, chaque chose à sa place; Rien n'est gênant pour celui qui travaille comme la conversation de celui qui n'a rien à faire, etc., etc...*

METHUSALEM, VIEUX SCHIEDAM

Voisin. — Nagant. — Camion Minerva

Trois merveilles dans leur genre.

33, rue des Deux-Eglises. — Tél. 531.57

Les méfaits du fisc

Dernièrement, en Flandre, un entrepreneur était taxé à 40.000 francs, impôt sur le revenu, sur les bénéfices, supertaxes, etc... Incapable de payer, il fut sur le point d'être saisi. Protestations, démarches, vérification. Enfin, le fisc consent à reviser le dossier et réduit la somme à 7.000 francs.

Que dirait-on d'un commerçant qui, sur la protestation du client, réduirait sa facture de 40.000 francs à 7.000 francs ? Mais le bon M. Houtart n'en déclare pas moins qu'il ne faut pas passer le contribuable.



Un humoriste

M. Richard Kreglinger a voté le subsidé aux écoles libres au conseil communal d'Anvers. Cependant, au conseil communal de Bruxelles, M. Max a donné lecture d'une lettre de M. Richard Kreglinger disant qu'il était l'adversaire du subsidé aux écoles libres. M. Kreglinger agit à l'encontre de ce qu'il dit, et il parle à l'encontre de ce qu'il fait. La contradiction, surtout en politique, est un droit sacré. Mais M. Kreglinger exagère au point que ses électeurs eux-mêmes finiraient par s'en apercevoir. Est-ce que, au fond, ce professeur d'histoire des religions ne serait qu'un humoriste ? C'est la seule chose que le suffrage universel ne pardonne pas !

CHAMPAGNE

Ses bruts 1914-14-20

GIESLER

LE GRAND VIN DES CONNAISSEURS

A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.66

Essex Super-Six

Le nouveau modèle 1927 surbaissé.
Le triomphe du Salon de New-York !

Demandez essais aux
Anc. Etabliss. PILETTE, 15, rue Veydt.

Rectification

Il y a des mystères dans les imprimeries. En rendant compte de la revue du Cercle, nous avons voulu rendre hommage à Mme Landoy, une des étoiles de la troupe et la fille de notre regretté confrère Rhamsès II. Comment Landoy est-il devenu Collet sous notre plume ou à l'atelier ? Nous l'ignorons. Toujours est-il que nous avons décerné à une Mme Collet, qui n'existe pas, les éloges qui étaient dus à Mme Landoy. Excuses...



PAUL BERNARD

Pianos — Auto-Pianos
Phonos et Disques *La Voix de son Maître*.
Audition, Exposition, 67, r. de Namur, Br.

L'Amphitryon Restaurant

The Bristol Bar

Sa cuisine. — Sa cave.
Le choix de ses consommations. — Son buffet froid.
Porte Louise — BRUXELLES

Anniversaire à la Grande Harmonie

La Société Royale « La Grande-Harmonie » donnera, le vendredi 11 mars prochain, son troisième Gala Dramatique, au Théâtre Communal, rue de Laeken.

Ajoutons que la section dramatique de la Grande-Harmonie compte, depuis un mois, soixante années d'existence.

C'est, en effet, le 24 janvier 1867 qu'elle fut créée au sein de la vieille société bruxelloise.

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Le Gala franco-russe de Cannes

Ce sera le succès de la saison sur la Côte-d'Azur. On peut imaginer fête plus brillante. Une agréable pièce M. Loyson : *Le Bulletin de la Grande Armée* a permis à la direction du Casino de Cannes d'évoquer l'époque impériale avec un luxe de mise en scène véritablement impériale. On assiste notamment à une fête à Neuilly qui nous fait revivre un défilé de toutes les gloires de l'Empire, avec ses généraux, ses ducs et ses princes. Voici Talma, M. Chérubini, le cardinal Maury, le chirurgien Larrey, le général Lamoignon (de l'Académie Française), Népomucène Lehoucq (de la même maison), quelques rois, quelques comtes, les dames d'honneur, des beautés de cour, les Mameluks et puis, sur un roulement de tambour : Lui. L'homme à la plume, Napoléon. L'Empereur !

Et la fête déroule son programme : *Airs de l'Époque* chantés par les grands noms d'alors : Barat, Garelli, Velli.

Ballet des Victoires de l'Empire, admirable d'entrain et superbement présenté. *Sketch* (ce mot n'est pas très de mode, mais il convient si bien !) sketch-bouffe donc, où le maréchal Lefèvre et Madame La Maréchale (ou Madame Sans-Gêne, comme vous voudrez), déchaîneront les rires et furent un des gros succès de la soirée, avec, pour terminer, avant l'hymne final : ces deux adorables artistes *Les Soeurs Poupées* ! (on nous excusera de ne pas employer l'expression Dolly Sisters), qui furent magiques, qui furent vivantes, qui ne furent qu'une, tout en étant deux.

Sur quoi, le rideau s'étant refermé sur cette fête napoléonienne, sur cette tranche de la grande époque, le jazz fit entendre la voix du XXe siècle (à mi-côte des pyramides) et ce fut, alors, la fête dans la salle, la fête pour les soupeurs. On parlera de cette histoire sous les lampes pendant bien longtemps...

Pour vos CADEAUX

MAISON DUFIEF
PASSAGE DU NORD 20

Deux cents chiens toutes races

de garde, police, de chasse, etc., avec garanties.
au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 601

A la Succursale, 24a, rue Neuve, Bruxelles. Tél. 100

Vente de chiens de luxe miniatures.

Affreuse révélation

Sale coup pour la fanfare maeterlyncienne ! Les abeilles les fécondaient les fleurs. Tel est le bobard qui a cours. Que c'était beau ! Que c'était beau ! Divers cultivateurs ont joué des blagues aux abeilles ; ils ont comploté qu'elles lâchaient toutes les fleurs du monde pour aller piller une sucrerie voisine, quand il y en avait sous la main. Un savant belge, né malin, s'est moqué de ces chastes buveuses de rosée en leur offrant des fleurs artificielles en papier, au fond desquelles il avait mis du sucre. Les abeilles n'ont pas hésité. A la plus belle fleur sans sucre, elles ont préféré une fleur en papier avec sucre. De quoi triomphe M. de la Fouchardière grand pourfendeur de bobards et déboureur de portes au point de les vider jusqu'à l'os. Peut-on lui signaler pour qu'il le transmette à son ami Alfred Bicaud, un fait des abeilles dont fut victime un professeur de l'université d'Alger ? Ce professeur mourut dans des péripéties

agitées, que des observateurs sans indulgence qualifièrent de *delirium tremens*. Pourtant, quand on l'interrogeait sur la qualité des boissons qu'il absorbait, il prétendait qu'il ne buvait que de l'eau et que, de temps en temps, il mangeait un peu de miel. Il y avait, en effet, des ruches à la Faculté; mais les abeilles, ces soi-disant chastes buveuses de rosée, allaient butiner le sucre des tables d'un bistro d'en face, et comme, en face, on y buvait des absinthes et des anisettes pernicieuses, leur miel se trouva alcoolisé au point que fut intoxiqué jusqu'à la corde le savant professeur. Comme quoi Alfred Bicard ne doit jamais manger de miel sans avoir pris de sérieuses précautions.

Automobile Buick

Le nouveau moteur Buick 1927 est équipé avec le « Buick Vacuum Ventilator », appareil qui aspire toutes les vapeurs d'eau contenues dans le moteur; avantage qui permet de ne changer l'huile que quatre fois par an.
Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

Les petites villes françaises

Chaque année, le peintre G.-M. Stevens entreprend, en France, un voyage d'exploration. Il découvre, les unes après les autres, les petites villes oubliées loin des grandes routes et du grand tourisme. S'il s'arrête dans des cités plus illustres, il y cherche les coins ignorés. Aussi personne ne connaît-il mieux que lui le vrai visage de la France. Il nous le dévoile, avec une sympathie un peu ironique, et cependant tendre. Il évoque délicieusement le charme de ces petites villes engourdies, où l'on voit passer le *Jeune homme sage*, d'Henri de Régnier, *l'Enfant à la talustrade*, de René Boylesve, ou peut-être la *Bonifas* de Jacques de Lacretelle; il en célèbre la poésie intime et mystérieuse, et si cela permet à certains confrères de déclarer que c'est là de la peinture de littérateur, cela ravit le public artiste aussi bien que l'autre. Son exposition du Cercle est un grand succès.

En même temps que G.-M. Stevens, Mme de Beyser-Gratry, artiste française, expose des sculptures fort intéressantes: des bustes d'enfant, des animaux stylisés avec un sens décoratif très original.

Une offre intéressante

Le PETROLE HAHN pour les cheveux adressera gratuitement et franco de tous frais aux lecteurs de *Pourquoi Pas?* qui lui en feront la demande, un de ses élégants carnets: Carnet de la Jeune Fille, de la Maîtresse de Maison, de la Mère; Carnet de Tennis, Carnet du Chasseur, Carnet de l'Officier (armées de terre ou marine), etc...

A tous les enfants qui lui écriront personnellement, il enverra une pochette contenant des images et cartes-jeux.

Ecrire à M. P. MEYER, représentant du Pétrole Hahn, 16, rue du Vallon, Bruxelles.

L'Etat et les intellectuels

On ne parle plus que de péréquation et de coefficients. On en parlait dernièrement entre professeurs d'une grande institution de l'Etat. Sous le prétexte que les cours qu'ils donnent ne constituent pas leur occupation principale, on leur refuse toute allocation supplémentaire et on leur applique le coefficient deux. Comme ils n'ont droit ni à l'indemnité de vie chère ni à aucune autre, ils ne bénéfici-

eront pas non plus de la péréquation. Mais il y a mieux. Dernièrement, l'Etat proposait à l'un d'eux de donner un cours supplémentaire d'une heure par semaine au tarif légal, qui est de 750 francs. « Sept cent cinquante francs pour une heure? — Non, pour toute l'année, pour neuf mois, si on tient compte des vacances. »

— J'habite Bruxelles, explique l'intéressé. Or, je donne mon cours en province. Le coût d'un billet de troisième classe, aller et retour, est de dix-huit francs cinquante. Mettons un louis avec le tram. Trente-cinq heures de cours à vingt francs, cela fait sept cents francs. Il me resterait cinquante francs pour moi. J'ai poliment refusé...

Et l'Etat se plaint du manque de dévouement des intellectuels!

L'ODEOLA, grande marque nationale
J. GUNTHER, constitue le meilleur
des auto-pianos.

Salons d'exposition: 14, rue d'Arenberg. Tél. 122.51.
VENTES A CRÉDIT

Les vieilles anglaises et les haricots

Ces deux vieilles Anglaises dînent ensemble dans un des meilleurs restaurants du centre. Arrive un plat de haricots verts.

— Aoh! dit l'une, est-il possible, dans un si select restaurant, je dis, d'avoir des haricots pleins de fils?

— Mais non, répond l'autre, chère vieille chose distraite. Les haricots n'ont pas de fils; c'est que vous avez oublié de relever votre voilette avant de manger...

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
Dernière Création
RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Galanterie

M. le comte, les pieds au feu, lit son journal, dans sa bibliothèque. On frappe à la porte. Entre le fidèle Baptiste.

— Monsieur le comte, dit Baptiste, Madame la comtesse fait dire à Monsieur le comte qu'elle ne se trouve pas bien.

— Répondez-lui que c'est absolument mon avis, fait M. le comte.

Et il reprend la lecture de son journal...



8/25 CV.

La voiture qui s'impose par son prix et par ses qualités. Taxée 8 CV. et ne consommant que 8 litres aux 100 km. Conduite intérieure complète à 39.500 francs.

Agence exclusive pour le Brabant:
ETABLISSEMENTS RENE DE BUCK

51, boulevard de Waterloo, Bruxelles
Téléphone 120.29 et 111.66

BUSS & C^o

LA MAISON CONNUE
pour vos **C A D E A U X**

— 66, RUE DU MARCHÉ-AUX-HERBES, 66 —

Tous
Objets
de
Choix

Pièce à conviction

trouvée au bal de la Monnaie, le Mardi-Gras, à 3 h. 55 du matin, dans la seconde baignoire face à la scène du théâtre :

M E N U

du souper du Mardi-Gras

LES BAGATELLES DE LA PORTE

pour vous ouvrir l'appétit.

LE TURBÔT IRREPROCHABLE

suyant la recette de M. le B...

avec le Chablis en carafe,

pour endormir vos scrupules.

LES ROBUSTES TOURNEDOS

grillés sur un feu de sarments de vigne,

servis à la Béarnaise dans une couronne d'or de pommes soufflées avec le Château-Palmer, d'une bonne année, pour délier vos langues.

LE DELECTABLE GRATIN DE CELERIS

glacés au clair de lune

avec le Château-Palmer de derrière les fagots

pour aiguïser vos sens.

LE SOUFFLE DES SOUFFLES

à déguster les yeux clos en hommage aux absents

avec le champagne X... (goût anglais ou goût français),

pour allumer vos esprits.

LE CAFÉ DE LA MARTINIQUE

et le souvenir des liqueurs des Antilles,

pour l'embrasement final.

Firent honneur au festin :

M. le B... L. H...

le 388, Josse B...

et les Maîtres numérotés comme

453, Théodore S...

suit par le tableau :

457, Lucien F...

le 159, Charles G...

496, Pierre P...

279, Fernand V...

599, Henry V...

316, Eugène V...

659, Maurice H...

329, Emile K...

671, Robert J...

331, Eugène S...

688, Etienne O...

362, Joseph P...

807, Franz R...

365, Fernand P...

(stag^{re}) Jean-François C...

377, Henri P...

Georges L...



PIANOS
AUTO-PIANOS

ACCORD · RÉPARATIONS

Michel Mathys

16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Histoire juive à moralité chrétienne

La tempête fait rage ; le navire s'enfonce de plus en plus ; les chaloupes de sauvetage sont tombées à la mer ; il n'y a plus d'espoir : les passagers, les pieds dans l'eau, entonnent déjà le classique : *Plus près de toi, mon Dieu !* Seul, Jacob refuse d'invoquer le Seigneur.

— Du moins lui dit-on, montrez à l'Éternel que votre âme n'a pas laissé toute espérance ; faites aussi un acte religieux...

Alors, Jacob, enlevant son chapeau qu'il gardait vissé sur sa tête, l'a tendu avec humilité à ses frères de misère, pour faire... une collecte.

MAROUSE & WAYENBERG

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

Au garage

Cueilli, tout récemment, dans un garage :

M. Nouvoriche ramène sa voiture, une superbe 40 CV

Au garage, se trouve un monsieur qui fait vérifier le moteur de la sienne. Il y a une bougie qui rate.

M. Nouvoriche s'intéresse à la chose et engage la conversation avec le propriétaire de la voiture en panne. Tout fier de son récent achat, il vante les avantages de sa grosse voiture.

— De quelle marque est-elle ? demande le monsieur.

— C'est une Z..., dernier modèle, cent bougies ! répond M. Nouvoriche, de l'air le plus satisfait du monde.

... ..

Si on commence à confondre les automobiles avec les ampoules électriques, cela va aller mal...

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

Deux chasseurs sachant chasser sans chien

Deux gendarmes, un beau dimanche — non c'était deux accisiens — cheminaient le long d'un sentier. L'un portait un calepin ; l'autre aussi.

PREMIER ACCISIEN. — Le temps est beau pour la saison. Si l'on n'était forcé de verbaliser, la promenade serait plutôt agréable et le service assez doux.

DEUXIEME ACCISIEN. — Wou ! wou ! wou !...

PREMIER ACCISIEN. — Tu dis ?

DEUXIEME ACCISIEN. — Wou ! wou ! wou !...

PREMIER ACCISIEN. — Ah ! je comprends : tu fais l'appelant, comme à la tenderie...

DEUXIEME ACCISIEN. — Wou ! wou ! wou !...

PREMIER ACCISIEN. — Comme tu imites bien ! Ça va. Je vais prendre les numéros des maisons où les cabots répondent.

DEUXIEME ACCISIEN. — Wou ! wou ! wou !...

PREMIER ACCISIEN. — Ça va, ça va ! Je note : la maison ici à gauche, n° 139... là, en face, à droite, n° 123...

DEUXIEME ACCISIEN. — Wou ! wou ! wou !...

PREMIER ACCISIEN. — La villa au bout de la drève... Ça va... et le chien du laitier... je viens de prendre son nom sur la charrette...

DEUXIEME ACCISIEN. — Wou ! wou ! wou !...

(Le soir, les deux employés se rendent au rapport chez leur chef, le directeur des taxes.)

LE DIRECTEUR. — Eh bien ! Messieurs, la chasse est-elle été bonne ? Beaucoup de contraventions ?

LES DEUX ACCISIENS. — Wou ! wou ! wou !...

LE DIRECTEUR. — Je vous demande combien vous avez dressé de procès-verbaux... Combien...

LES DEUX ACCISIENS. — Wou ! wou ! wou !...

LE DIRECTEUR (frappé). — Ah ! j'y suis : ils sont venus fous ! Je vais les faire transférer à Gheel...

LE DERNIER CHAMEAU

Droits et avantages exceptionnels

Les actions privilégiées de la Société Nationale des Chemins de fer belges procurent :

- 1° Un intérêt fixe garanti de 6 p. c. l'an, soit 80 francs par action de 500 francs, payable le 1er septembre;
- 2° Un dividende variable qui doit être de 2.70 p. c. pour l'exercice social en cours, soit fr. 13.50 par titre, payable après l'assemblée générale annuelle;
- 3° Une prime de remboursement, dans le cas où l'Etat, après vingt ans reprendrait les droits qu'il a apportés à la Société Nationale.

Cette prime est très élevée : 250 francs les dix premières années et au minimum 150 francs par la suite :

L'intérêt fixe, le dividende variable et, éventuellement, la prime de remboursement, sont exonérés de tous impôts quelconques sur le revenu, y compris la surtaxe.

L'intérêt fixe et la prime de remboursement sont à la charge de l'Etat; par contre, celui-ci a droit à la moitié des bénéfices nets de la Société Nationale.

On a fait remarquer combien cette combinaison est avantageuse pour l'actionnaire, dont les intérêts deviennent ainsi solidaires de ceux de l'Etat. Ce dernier ne touchera, en effet, que s'il y a un superdividende. Or, le Gouvernement a inscrit, de ce chef, au budget des Voies et Moyens pour 1927, une recette de 270 millions, représentant la moitié du bénéfice distribuable; les actions privilégiées, donnant droit à l'autre moitié, toucheront donc 2.70 p. c.

Voilà une valeur qui rapporte 8.70 p. c. et qui est solidement installée, en Bourse, au-dessus du pair, compte tenu du prorata d'intérêts courus.

Il est évidemment nécessaire, dans l'intérêt général, que les bénéfices de la Société Générale soient la résultante à la fois d'une sage politique des tarifs et d'une industrialisation progressive. A cet égard, on peut faire confiance au Conseil d'Administration.

La 8^{me} Foire Commerciale de Bruxelles

Nous avons annoncé que les participations étrangères seraient nombreuses à la VIII^e Foire Commerciale officielle et Internationale de Bruxelles, qui aura lieu du 11 au 25 avril prochain.

Signalons que la participation de l'Etat de Sao-Paulo (Brésil) sera particulièrement importante, très intéressante et retiendra l'attention des visiteurs.

D'autre part, la Chambre de commerce et d'industrie de Verviers aura, à la prochaine Foire Commerciale, une très importante représentation. Sa participation sera beaucoup plus complète que les années antérieures.

Et cela prouve que les industriels et les commerçants apprécient toute l'utilité de la grande manifestation économique annuelle et sont convaincus de ses multiples avantages.

???

Nous avons dit que parmi les innovations qui contribueront à augmenter l'intérêt que présente la Foire Commerciale de Bruxelles, il en est une, cette année, qui est appelée à obtenir un grand succès : ce sera la Foire aux Automobiles.

Voici quelques détails qui ne manquent pas d'intérêt sur son organisation.

La Foire aux Automobiles coïncidera avec la Foire Commerciale et aura lieu, par conséquent, du 11 au 25 avril, au Parc du Cinquantenaire.

Elle est réservée à tous véhicules automobiles à enlever immédiatement. Ces voitures exposées en vente, seront en bon ordre de marche et amenées par leurs propres moyens.

Toutes les voitures automobiles seront admises : voitures de ville, de tourisme et de travail, camions, camionnettes. Tous les véhicules devront être immatriculés et mis en vente par leurs propriétaires réguliers.

Les emplacements seront en plein air. Le Comité directeur de la Foire sera particulièrement sévère quant aux admissions, qui ne seront autorisées que sur l'avis de commissaires spéciaux et

après examen des voitures. Celles-ci seront reçues tous les jours, pendant la durée de la Foire, de 8 à 9 heures du matin.

Des essais des voitures réclamés par les acheteurs seront autorisés.

Pour tous renseignements complémentaires concernant la Foire aux Automobiles, il faut s'adresser au siège du Comité directeur de la Foire Commerciale, 19, Grand'Place, à Bruxelles.

AUTOMOBILES

Ayant affaire de tout premier ordre, ne comportant aucun risque, bien organisée et bien connue, je cherche associé sérieux ou commanditaire avec deux cent cinquante mille frs. Bénéfices prouvés, plus de deux cent mille francs par an. Très peu de frais généraux. Essai avant engagement définitif. Ecrire : W. O. Z., Agence ROSSEL, BRUXELLES.

FRUIT LAXATIF
CONTRE
CONSTIPATION
Embarras gastrique et intestinal
TAMAR INDIEN GRILLON
13, Rue Pavée, Paris
Toutes pharmacies (R. C. Seine 76.835)

LA CITROËN B.14

une voiture de luxe, construite en série
et vendue à un prix de série, aux

ÉTAB^{ts}
**ARTHUR
ARONSTEIN**

14, Avenue Louise, 14 :: BRUXELLES

COSTUMES MASQUES **CARNAVAL** PERRUQUES
GRIMAGES - DÉGUISEMENTS - BARBES
Bigophones, Cotillon, Articles de Fêtes.
ALBUM CATALOGUE ILLUSTRÉ
contre 1 f. à Gaité Française
65, Faubourg St-Denis, PARIS - 10^e.
Pièces et articles de Théâtre. R. C. Paris 3837.

UN TAPIS S'ACHÈTE

CHEZ

BENEZRA

41-43, rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Le choix le plus complet en
tapis d'Orient et d'Europe

LES PRIX LES PLUS BAS

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

Film parlementaire

Le Flamand officiel

Il a été question, à nouveau, à la Chambre, des bizarreries, anomalies et loufoqueries des textes flamands législatifs et administratifs, tels qu'ils émanent des cogitations de l'armée de traducteurs qu'impose à nos finances le régime bilingue.

Les flamingants — pardon, les pan-néerlandais — dont le suffrage universel a affligé notre parlement, n'ont que mépris et sarcasmes pour ce flamand officiel, qui est, à leur avis, une construction linguistique informe, caricaturale, faite des barbarismes et des apports les plus disparates des dialectes locaux.

Si des Wallons, ou de simples « fransquillons » avaient osé dire cela, il y a vingt ans, en Flandre, on les eût écharpés.

S'il est vrai, comme l'a soutenu l'autre jour le député frontiste Vos, que le flamand n'est qu'un dialecte épousant les intonations et les altérations des idiomes locaux les plus divers, tandis que le néerlandais serait la langue culturelle de tous ceux qui habitent les régions flamandes du pays, il faut bien confesser que la culture des populations flamandes est mince.

Littérature dialectale, alors, que celle de la plupart des écrivains flamands de la dernière génération ! Patois informe, que le style de nos journaux flamands, comparé à celui de leurs confrères d'outre-Moerdycyk ! Et que dire aussi de ce langage parlé, si pittoresque parfois, mais qui apparente un pêcheur du littoral à un paysan campinois, comme nous le serions à un fermier ruthène !

Il paraît qu'il y a un intérêt social de tout premier ordre à ce que l'on traduise « juste prix » par « billige prijs » et non « juiste prijs » comme le veulent les traducteurs officiels.

Chose curieuse, c'est Kamiel Huysmans qui a dû rappeler à M. Vos que ce n'est pas là du pur néerlandais mais un germanisme flagrant. Ce à quoi le susdit Vos riposte en exigeant un gallicisme pour la traduction de l'expression « actions privilégiées », que notre flamand officiel appelle « beyoorrechte aandelen », alors qu'il faut écrire « preferente aandeelen ».

Nous voulons bien, nous, Mais, voilà, ce sont les Flamands qui ne veulent pas. Ils se disent qu'après avoir appris à parler et à écrire la langue que parle et écrit leur

mère, il vaut infiniment mieux chercher à connaître français qui leur ouvrira les portes du monde, plutôt que de se perdre dans ce labyrinthe compliqué et artificiel où les prétendus initiés eux-mêmes ne se retrouvent pas et perdent toute une séance parlementaire à le prouver.

A l'étranger

Nos parlementaires sont à l'étroit au Palais de la Nation. Il paraît qu'ils s'en sont plaints, unanimement, dans le Comité secret, où la Chambre examine son budget propre.

Ils n'ont pas tout à fait tort, sans doute, mais le mal provient de ce qu'ils sont trop. Cent quatre-vingt-sept députés, cent cinquante sénateurs et toute la suite obligés de fonctionnaires, journalistes, agents de tout rang, ce fait déjà la population d'un petit quartier de la ville, loger dans le vieux palais législatif.

L'unique salle de réception est grande à peine comme un salon d'une confortable « maison de rentier ». Aussi, peut-on voir les députés recevoir leurs clients (quémantiers solliciteurs et tapeurs) dans tous les couloirs du Palais. Le fameux restaurant que la population se représente comme un palais de fêtes orgiaques, est composé de trois ou quatre petites pièces en enfilade, où l'on ne peut recevoir pas une sonne, en temps d'affluence.

Le vestiaire est constitué d'une série de couloirs étroits d'où MM. Lemonnier et Branquart sortiraient lancés s'ils osaient s'y aventurer. Et des concierges du Palais logent et dorment dans des caves.

On songe, depuis longtemps, à remédier à cet état de choses, en construisant sur la cour intérieure, vers la rue de Louvain, toute une aile nouvelle, vers laquelle les séances de la Chambre seraient déplacées. Mais outre que cela coûterait pas mal de millions, le plan de Beyaert trouverait complètement saccagé, à l'endroit précis de voirie qui porte son nom. Et puis l'on ne voit pas pourquoi l'on donnerait lumière et aération naturelles à ce bâtiment ainsi enrobé dans les constructions existantes.

La solution la plus logique et la moins coûteuse serait de prolonger les locaux du parlement dans les deux ailes d'aile qui encadrent le square de la façade principale. Mais il faudrait déloger les ministres des Affaires Étrangères et des Sciences et Arts. Et comme on rétrograderait immédiatement des hôtels somptueux pour

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

ANSALDO

4 et 6 CYLINDRES 2 LITRES
IMBATTABLES EN COTES

Entretien gratuit pendant un an
 65-71, rue d'Ostende, BRUXELLES. -- Téléphone : 62.345

« Quai d'Orsay » et nota « Bois Sacré », vous entendez d'ici le rugissement effaré du Comité du Trésor.

Par ce temps de disette, le Parlement fera comme nous : garder son costume étroit et usé et s'en accorder, en attendant des jours meilleurs.

Les Seize

Avec Jules de Borchgrave qui vient de mourir, s'éteint le dernier survivant de la fameuse équipe des « seize ».

Les seize ? Ça ne vous dit rien ? A nous pas très grand chose, sinon le souvenir de tout un groupe d'hommes nouveaux qui, il y aura bientôt quarante-trois ans, en juin 1884, firent remplacer à la Chambre belge et renvoyèrent, pour toujours, le dernier ministère libéral.

D'où venaient-ils, ces hommes nouveaux, assez audacieux pour bousculer l'Olympe et renverser tous les demi-dieux du doctrinarisme, alors dans son épanouissement de gloire ? Etaient-ce des ruraux, des barbares accourus des bruyères campinoises pour imposer la loi à Bruxelles, qui se disait déjà, bien qu'elle fut une passable cité provinciale, la ville cœur et cerveau ?

Pas le moins du monde. C'étaient d'authentiques habitants de la capitale, recrutés dans les milieux les plus élevés de la bourgeoisie et de la noblesse, et dont la conjuration avait eu raison du vieux libéralisme bruxellois, qui se croyait dans un fief inexpugnable. On discuta le procédé qui consiste à arborer une étiquette nouvelle, différente de celle des deux partis traditionnels. Le mot « camouflage » n'était pas alors dans le vocabulaire et le bon Bruxellois du bas de la ville se contentaient de désigner sous le nom de « calotins masqués » ceux-là qui, sous le nom d'indépendants, avaient réussi ce coup inespéré.

Indépendants ? Ils l'étaient fort peu, en effet, puisque, soutenus par toutes les forces du catholicisme ultramontain, lequel s'était eac, ils allèrent immédiatement se joindre à la droite qui soutenait le gouvernement clérical. Il y avait d'ailleurs parmi eux des fils des plus anciennes familles patriciennes, dont l'attachement à l'Eglise n'avait tain, lequel s'était effacé, ils allèrent immédiatement se conservèrent une certaine liberté d'allures qui ne laissa pas d'inquiéter M. Woeste, ce flaireur d'hérésies. Et ils furent, l'un après l'autre, sacrifiés en douce, jusqu'à ce brave M. Théodor, qui n'était pas de la première équipe, mais gardait précieusement le drapeau qu'il est seul à défendre aujourd'hui.

Il y avait, parmi ces « seize », des personnages très décoratifs, sinon de tout premier plan. Le comte Henri de Mérode avait prêté son nom historique à la liste, et ce sacrifice lui fut, par la suite, payé sous les espèces du portefeuille du ministre des Affaires étrangères.

Un autre gentilhomme, M. Adrien d'Oultremont, représentait le Quartier-Léonold pour les seize. Secrétaire loyal de la politique militaire du Roi, il mena une courageuse campagne pour le service personnel et mourut sans avoir vu triompher la réforme.

L'avocat Vandersmissen était un des « as » de la combinaison. Jeune, batailleur, suffisamment démagogue pour amener, dans les meetings, les cultivateurs contre ce qu'on appelait les « Graux-impôts », il était l'espoir du parti. Il finit tristement, dans un drame passionnel où la jalousie lui fit assassiner la jolie actrice à laquelle il avait donné son nom.

De tout autre genre fut la célébrité d'un député du groupe, répondant au nom de Systemans. On reprochait à cet entrepreneur d'avoir voulu, dans les bâtiments qu'il construisait, vulgariser l'usage du... réduit hygiénique. Mais nos bons pères, qui trouvaient cette prétention outre-cuidante, de chanter, sur l'air : *O Vandenpeereboom* :

*Il est au cabinet (bis)
 Systemans (ter)*

Notons aussi la présence, dans le groupe, de M. Casse, un ingénieur qui ne cassait rien, et de M. Slingeneyer, peintre académique qui a affligé nos bâtiments officiels d'un certain nombre de navets de dimension.

Une personnalité plus curieuse était celle de M. Léon Somzé, devenu plus tard Léon de Somzée ! Ingénieur de haut mérite, mécène et collectionneur d'art, il avait réuni dans son palais scherbeekois, qui porte son nom, des collections fort curieuses, dispersées, hélas ! Comment un homme aussi intelligent prit-il le goût de la particule et dépensa-t-il une fortune pour obtenir, dans un procès qui fit la joie des revuistes, que le nom de son papa s'ornât par devant d'un petit « de » et par derrière d'un petit « e » ? Faiblesse humaine !

Citons encore, parmi les seize, M. Fichet, le grand entrepreneur qui construisit l'avenue de Tervueren ; l'avocat Bilaut, un vieux lutteur du catholicisme orthodoxe ; M. Neerinx, qui était vice-président de la Chambre, à la guerre ; M. De Jaer, un brave homme toute aménité et tolérance ; et puis, enfin, Jules de Borchgrave, qui vient de s'éteindre.

Requiescat in pace...

L'Huissier de Salle.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
 DE LA DIPLOMATIE
 DE LA POLITIQUE
 DES ARTS ET
 DE L'INDUSTRIE



MADAME EST SERVIE

CARÊME

Après les joies du mardi-gras, Madame connaît le temps maussade du carême, le carême est la bénédiction des mareyeurs et des poissonniers. Seul, ces honorables commerçants peuvent bénir ce temps de restriction mystique.

Le carême est né avec le jeûne de Jésus-Christ dans le désert. Quelque croyante que soit Madame, elle n'a nullement l'intention d'imiter le divin maître et... de se faire maigrir outre mesure.

La mode réclame une certaine minceur que déplore les hommes d'une génération qui a connu les opulences d'avant le grand carnage.

Madame ne désire nullement devenir diaphane. Elle continuera à manger de la cotelette d'agneau avec des petits pois au naturel marque A. B. d'Eerneghem. Mais, elle évitera évidemment de consommer son légume favori les jours maigres. Ce lui sera une pénitence de plus. Madame n'est pas une bien grande pécheresse, mais enfin, un peu de mortification ne nuira pas.

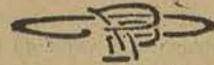
Madame, qui connaît très bien son histoire religieuse, se souvient, qu'après son jeûne, Jésus-Christ fut tenté par le démon. Celui-ci lui offrit un empire sous des conditions irréalisables.

Madame sait qu'après son jeûne tempéré de multiples tentations l'assailleront. On ne lui offrira pas d'empire, pour la bonne raison qu'elle en exerce un suffisamment autoritaire que pour se passer d'autres, mais, après Carême vient Pâques et les œufs fabriqués à cette occasion contiennent autre chose que du blanc et du jaune : Madame souhaiterait que, comme les huitres, elle y découvre des perles. Malgré le temps de restriction et malgré les mortifications, elle passe souvent devant les étalages tentant de Léon Devos. C'est de là que s'échappera, elle l'espère, brillant serpent ondulant, le collier aux multiples perles qu'elle trouvera à son déjeuner le 17 avril.

Comme avant-goût d'un plaisir attendu, Madame fait chroniquement sa visite au charmeur de ces serpents spéciaux et trouve dans sa

conversation, dans son exposition et dans ses projets, un baume à son attente.

Scramoules.



Nous avons beau être en période de pénitence, Madame ira sans aucune faute voir « Mare Nostrum » au Caméo. Elle a suivi le roman dans la « Chronique illustrée » et ne raterait pas pour un empire (encore un), le film de Rex Ingram. Si le roman de Blasco Ibanez est génial, la réalisation du metteur en scène américain est en tout point parfaite.



LE REPERTOIRE DE MADAME

Mon joaillier : Léon Devos, 63, rue de Namur. Téléphone 149.95.

Mon coiffeur pour l'ondulation permanente est le spécialiste Charles Georges, 17, rue de l'Evêque (entresol), coin du Boulev. Anspach.

Mon confiseur : Neuhaus, galerie de la Reine, 25. Téléphone 263.59.

Mon « échanson » : Bayle et Capit, 50, rue de la Régence (Bouchard Père et Fils). Téléphone 173.70.

Mon traiteur : Iaverne Royale, 23, galerie du Roi. Tél. 276.90.

Mon photographe : Stern, Maurice, Studio moderne, chaussée d'Haecht, 26. Tél. 534.81.

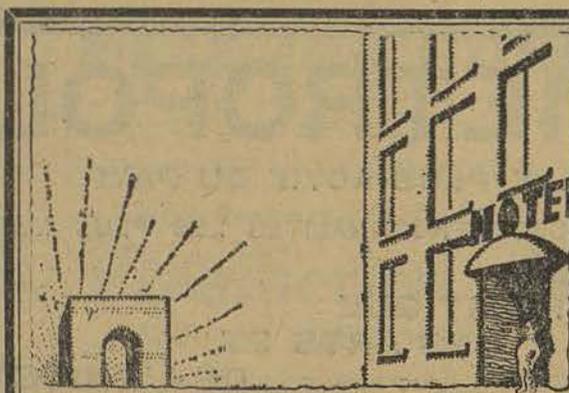
Mon fournisseur de biscuits et de conserves : Alimentaire Belge, à Eerneghem.

La page « Madame est servie » est concédée à M. Henri Faust, 9, rue de Ligne.

sont pour la table de "Madame" des aides précieux.
Piccalilli... Marmelade d'Orange

DIGESTION, NUTRITION

CROSSE & BLACKWELL



Jamais nom plus doux
n'a frappé votre oreille
CHEVREUSE
l'Hôtel de Chevreuse

est aussi tranquille
que le nom est doux

C'est à PARIS
18bis, rue d'Armaillé

Repos dans la verdure. — Jardins
Cuisine de premier ordre. — Confort
Chambres : 35 fr. — Pension depuis 65 fr.

REIMS
BORDEAUX
Boulevard Père et Fils, Vins
BEAUNE
C'est tout ce que vous avez besoin de savoir sur la table de Madame



HISTOIRE IRLANDAISE

O'Leary, parcourant en auto l'Est de l'Irlande, tombe en panne dans un endroit désert, à plusieurs milles de tout lieu habité. Pendant deux heures, il essaie en vain de réparer sa machine ; vers midi, son estomac criant famine, O'Leary gagne à pied une petite ferme perdue dans la campagne et seule habitation visible à l'horizon. Il y est accueilli par Patrick, paysan bourru et quadragénaire, et son accorte jeune femme, qui l'invitent à partager leur frugal repas. Patrick distribue à chacun une large assiettée de pommes de terre et une tranche de pâté. Par exemple ! Celui-ci est succulent ; O'Leary en redemande.

— No, sir ! dit Patrick, nous ne sommes ici ravitaillés en viande qu'une fois par semaine, et nous n'avons tout juste que ce qu'il nous en faut pour cette période. Une tranche de pâté suffit pour vous sustenter en vouloir davantage, c'est de la gourmandise !

O'Leary s'en fut sur la route, dans l'attente problématique du passage d'un automobiliste qui pourrait le prendre la remorque. Attente vaine ; à la nuit, O'Leary frappait de nouveau à la porte de la ferme.

— Well ! fit Patrick, prenez place à table. Vous aurez, comme ce midi, des « potatoes » et une tranche de pâté, une seule !

O'Leary le trouva meilleur que jamais, plus savoureux qu'un aspic de foie gras ; mais il eut beau déployer toute sa diplomatie pour s'en faire resservir, rien n'y fit ! Il n'obtint qu'un sourire compatissant de la jolie Kathé.

Puis, on se coucha ; l'unique pièce de la ferme ne comportait qu'un seul lit, large et confortable, d'ailleurs ; O'Leary y grimpa le premier ; ensuite Patrick et, enfin, sa femme.

Au milieu de la nuit, un vacarme épouvantable réveille tout le monde ; Kathé allume la lampe, court à la fenêtre, écarte le volet : « C'est le taureau qui s'est échappé ! », dit-elle. En bougonnant, Patrick se lève, s'habille et sort ; sa femme se replonge dans ses draps, tout en expliquant à son hôte :

— Le taureau parvient, assez souvent, à s'échapper et, chaque fois, Patrick doit lui courir après...

— Tiens ! tiens !...
— ... pendant longtemps !...
— Ah !

— ... au moins une heure !...
— ???!!!

Silence obstiné. Kathé se tourne... se retourne... tousse... Enfin, n'y tenant plus :

— Avouez que jamais vous n'avez eu une occasion pareille ?...

O'Leary se frappe le front :

— Vous avez raison ! s'écrie-t-il, et, bondissant du lit, il court vers le bahut et s'y coupe une large tranche de pâté...

Ne trouvez-vous pas que cette histoire, très morale, peut être dédiée à M. Plissart ?...

For
all
your
shoes



NUGGET tait luire
toute teinte de cuir

MAISON SUISSE
HORLOGERIE
JOAILLERIE

Jean Missigen

BIJOUTERIE
ORFÈVRE

Montres suisses de haute précision
Modèles exclusifs, articles sur commande
Grand choix d'articles pour cadeaux

63 Rue Marché aux Poulets & 1 Rue de Tabora - Bruxelles

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18. Place du Châtelain. Bruxelles

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Cold Lack - Jockey Club

Téléph 332,10
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76 Ch. de Vleurgat



Un nouveau comique : Eddie Cantor

C'est encore l'Amérique, à qui nous devons déjà Chaplin, Harold Lloyd, Buster Keaton et deux ou trois autres grands comiques, qui nous révélera un nouveau talent, Eddie Cantor, auquel toute la presse des Etats-Unis reconnaît une grande personnalité et un tempérament exceptionnel.

Pour les Américains, Eddie Cantor, lorsqu'on leur présente son premier film : « Kid Boots », n'était pas un inconnu. Depuis plusieurs années, Florenz Ziegfeld, le directeur du music-hall le plus réputé de New-York, lui avait réservé d'importantes créations dans les spectacles somptueux qu'il monte chaque année et qui servent de tremplin à tant de jolies filles, aujourd'hui « star » de l'écran. Le nombre est grand, en effet, des « chorus-girls » de Ziegfeld qui sont devenues des étoiles... ou qui épouseront des millionnaires ou des lords. Mais Eddie Cantor n'étant pas une jolie femme et le contrat qui le liait à son directeur lui interdisant de paraître à l'écran, serait sans doute toute sa vie resté un grand comique de music-hall, si une entente, presque une association, ne s'était faite entre Florenz Ziegfeld et la Paramount pour la production d'une série de comédies.

La première d'entre elles, « Kid Boots », que nous verrons en Belgique sous le titre « Quel séducteur ! », aura pour interprètes principaux Eddie Cantor, l'espionne Clara Bow, la charmante Billie Dove, Lawrence Gray, un jeune premier de grand avenir que nous avons déjà applaudi, et d'autres artistes encore, comme Natalie Kingston, Malcolm Waite, W. J. Worthington, Harry von Meter et Fred Esmelton.

Le jeu d'Eddie Cantor ne s'apparente, en effet, à celui d'aucun grand comique; il lui est très personnel. Il n'emprunte rien ni à Harold Lloyd, ni à Buster Keaton, dont il possède cependant le flegme, ni à Charlie Chaplin, ni à personne.

Il nous convient d'ajouter aussi qu'à ses qualités réputées de comédien, Eddie Cantor joint celles, indispensables pour tout acteur de cinéma, de sportman accompli. L'équitation, la natation, le golf, l'athlétisme lui sont familiers; il ne redoute même pas les acrobaties les plus surprenantes, et nous aurons certainement la bonne fortune d'applaudir ses tours d'adresse dans les productions qui vont nous être présentées au cours de la saison prochaine.



Mare Nostrum

Notre mère!...

Pardon, commanderait, en substance, le commandant de Labiche, la mer Méditerranée n'ayant pas d'enfants, l'e muet est... trop éloquent!...

Mare nostrum... c'est notre mer... notre océan!... Cet océan infesté par les requins de Bochie, nous y évoluons avec Feragugus et son bateau.

Le 18 courant le Caméo donnera « Mare Nostrum ».

Mata-Hari

Ce n'est pas elle!... Mais Fréya évoque étrangement l'histoire et les faits de la mystérieuse espionne.

Fréya passera énigmatique et troublante le 18 au Caméo.



Alice Terry

Rien que son nom a un pouvoir d'attraction suffisant pour se passer de toute autre réclame. Quand nous aurons dit que c'est la créatrice de tant d'œuvres cinématographiques qui ont tourné « Mare Nostrum » nous aurons plus fait pour la vulgarisation de ce beau film qu'en donnant toute autre explication.

Feragugus, l'homme marin, l'homme triton, que Blasco Ibañez a si magistralement portraituré dans son roman de « Mare Nostrum ». Feragugus est incarné dans le film que projettera le Caméo le 18 prochain, par Antonio Moreno, l'artiste réputé et tant aimé du public.



In-extenso

C'est dans la « Chronique illustrée » que le célèbre roman de Blasco Ibañez, « Mare Nostrum » a été publié in-extenso. Les personnes avisées qui ont suivi ce passionnant roman, recevront d'autant plus de joie de le voir projeter à l'écran par le Caméo.



Porte de Namur

En attendant l'autobus qui s'arrête à deux pas du « Queen's Hall », le public bruxellois a pris coutume de regarder les affiches et l'intelligente réclame du Queen's Hall. Ce vendredi sera le film avec William Hailes...

La page du « Cinéma » est concédée à M. Henri...
9, rue de Ligne.



On nous écrit

Sauvons nos arbres

Chers confrères et amis,

Allez-vous donc, sans de véhémentes et continuelles protestations, laisser abattre tous nos arbres? Car tous disparaissent, un par un à un, de mort lente et de vieillesse, mais en bloc, par série, par routes entières. Les magnifiques chaussées de Tongres à Maestricht, de Tongres à Bilsen, de Tongres à Saint-Trond, de Hasselt à Maestricht, sont en ce moment le théâtre d'assassinats en masse, véritablement écœurants. C'est un crime, un crime impardonnable qui se commet!...

Les ormes sont malades, dit-on. Il faut les abattre avant qu'ils aient perdu toute valeur.

Pourquoi? Depuis quand l'Etat est-il marchand de bois? Ces arbres, nos pères les ont-ils plantés pour que nous en fassions de l'argent? Et pourquoi, avec les ormes, abattre les hêtres, les sapins, les tilleuls, les chênes?

Non, le personnel de l'administration donne libre cours à sa haine féroce contre les arbres, trop beaux, sans doute, trop forts, trop musclés, trop libres aussi pour ces chétifs domestiqués aux têtes pointues et aux genoux cagneux!...

Envoyez l'avis inclus, et dites si votre cœur ne saigne pas! L'Etat fait vendre, le 17 mars : 1.810 beaux sapins — ils ont encore le culot de les trouver beaux! — 270 ormes, 71 bouleaux et 62 chênes croissant le long des routes de l'Etat et des canaux, sous Beeringen et environs.

Il ne se passe pas de semaine que nous ne lisions des avis semblables dans les journaux. Bientôt, nous ne les lirons plus, car le Limbourg sera rasé, plat et luisant comme le miroir d'un budgétivore!...

Et croyez-vous qu'on refasse de nouvelles plantations, qu'on rep plante de jeunes arbres? Ah! bien, oui, venez-y voir!... Rien, nulle part, et cela encore prouve surabondamment la haine arboricide et stupide qui est la cause première, la seule, l'unique cause, de ces monstrueux vandalismes.

Ah! pauvres de nous!

Notre dévoué.
Fr. Olyff:

Est-il besoin de dire que nous faisons nôtres les justes et éloquents protestations de notre ami Olyff?

Parlons bien

Mon cher « Pourquoi Pas? », dans mes convictions lexicologiques par l'entrefilet paru dans votre dernier numéro, j'ai à nouveau consulté le Dictionnaire Larousse en deux volumes, qui m'a confirmé qu'un « louageur » est un loueur de chevaux et voitures.

Ainsi qu'on me l'a toujours appris et répété, le mot « louageur » est donc parfaitement français, mais l'expression « louageur de voitures » est un pléonasme. Il faut dire un « loueur de voitures », ce qui est synonyme de louageur.

Bien à vous,
Lucien Vertongen.

CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves: Fr. 17,500,000

SIEGES:

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Bruxelles; 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES

- Bureau A Boulevard Maurica Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parois St-Servais 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
- E Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Teysseren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailli, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Ropay Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg : 55, boulevard Royal

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

DIABÈTE - ALBUMINURIE

Ces maladies considérées jusque maintenant comme à peu près incurables peuvent être guéries complètement.

HOMMES AFFAIBLIS

épuisés avant l'âge, vous pouvez retrouver force et vigueur anciennes par nouveaux Remèdes à base d'extraits de plantes, absolument inoffensifs.

Demandez circulaire avec preuves au Grand Laboratoire Médical sect D. E. 19, rue du Trône, 76, Bruxelles.

Prêtez de bien indiquer pour quelle maladie, car il y a une brochure spéciale pour chacune.

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi · rue d'Arenberg
BRUXELLES
Café - Restaurant de premier ordre

Petite correspondance

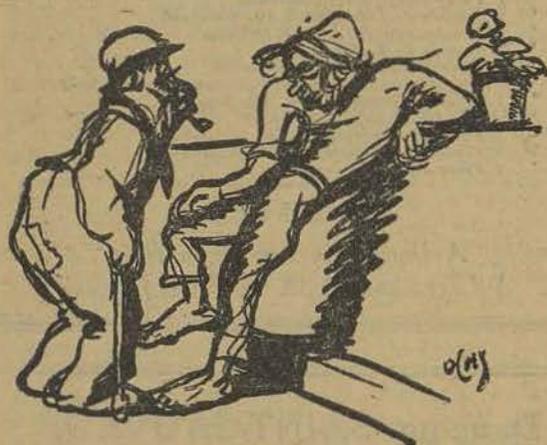
Le Marsupiaux. — Vous vous êtes trompé d'adresse ; c'est au *Chiassé-Band* qu'il faut envoyer ce sous-produit.

R. B. — Oui, vous avez raison : il y a des soirs où on se sent tellement fatigué qu'on n'a même plus de forces pour dormir...

Raoul Wéry. — Un peu flou, votre conte ; un peu cucu aussi. Serrez la forme, réduisez de moitié et revenez-nous.

Pasici. — Vous pouvez vous vanter d'avoir fait de la belle ouvrage ; ne recommencez plus...

Félic. — Bloquez.



Chronique du Sport

L'un des grands problèmes — sinon le plus urgent et le plus important — que notre aéronautique doit résoudre, est la liaison régulière Belgique-Congo.

Trois lignes aériennes sont possibles entre la mère patrie et la Colonie. La première, qui passe par Oran, le Sahara, le lac Tchad et l'Afrique Equatoriale française, a été reconnue par Edmond Thieffry, notre ancien « as » de guerre, et ses collaborateurs : Léopold Roger et Joseph De Bruycker ; elle mesure 8,000 kilomètres environ. La seconde emprunte la voie de l'Europe centrale, la Grèce, l'Egypte, la vallée du Nil et mesure 9,200 kilomètres. Elle a été suivie par l'excellente « équipe » militaire Georges Medaets-Jean Verhaeghe-Coppens.

Enfin, un troisième itinéraire, d'un peu plus de dix mille kilomètres qui retient toute l'attention des compétences, est le suivant : France, côtes d'Espagne, Gibraltar, Maroc, Rio de Ouro, Sénégal, Nigérie, Guinée, Gabon, Congo.

L'ingénieur Emile Allard, directeur du service technique de notre aviation civile, rentré dernièrement d'Afrique, a fait une grande partie de son voyage de retour en avion. Aux portes de Dakar, s'étend un bel aérodrome, terminus de la ligne française Toulouse-Casablanca-Sénégal : c'est là qu'il s'est embarqué pour l'Europe.

Enchanté de sa randonnée aérienne de 5,000 kilomètres Emile Allard a déclaré et écrit que, des trois itinéraires proposés pour une liaison Belgique-Congo, c'est ce

dernier qui lui semblait, actuellement, le meilleur. Ce liaison, disait-il, pourrait utiliser, sur une partie du parcours, la ligne française déjà existante ; au delà de Dakar au lieu de suivre la côte, les avions pourraient emprunter la ligne, jalonnée de nombreux aérodromes et terrains de secours, créée par le gouvernement de l'Afrique occidentale française, et passant par Bamako jusque Cotonou. Cette dernière étape, les avions n'auraient qu'à suivre la côte par Donalla, Port-Gentil et Banane, qui constituent des ports faciles à ravitailler.

Cet itinéraire, pourtant, présente, dans l'état actuel des choses, un sérieux inconvénient : il passe par la région infiniment peu pacifique du Rio del Oro, colonie espagnole parcourue par des « rezzous » de Maures, qui ne vivent que de rapines et de brigandages. Dans cette immense région désertique, aux populations insoumises, les Espagnols se contentent de garder deux forts : Villa-Cisneros et Cap-Juby, distants de 620 kilomètres et en dehors desquels il est fort dangereux d'atterrir...

Les aviateurs uruguayens, qui ont dû interrompre leur raid transatlantique par suite d'une panne irréparable sur les côtes de ce charmant pays, viennent d'en faire l'angoissante expérience...

On sait que... recueillis et... protégés par une caravane, l'aviateur Larre-Borges et ses compagnons d'infortune avaient été vus par un aviateur français, se dirigeant vers le fort du Cap-Juby.

FIAT

509 - Taxé 8 CV.

Spider	Fr. 29.150
Torpédo	" 29.800
Cabriolet	" 31.600
Cond. intérieure	" 32.800

503 - Taxé 11 CV.

Torpédo	Fr. 38.650
Cond. intérieure	" 45.300

- AUTO-LOCOMOTION -

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES.
Téléphone : 448.20 — 448.29, — 478.61.
Salon d'Exposition : 32, avenue Louise.
Téléphone : 269.22

Oui, mais... les Maures, qui formaient la caravane, s'arrêtaient en route. Ils n'allèrent pas plus loin qu'au Douar Tikidit, à une quarantaine de kilomètres du Cap Juby. Là, ils annoncèrent — froidement, je suppose — aux quatre aviateurs uruguayens qu'ils n'obtiendraient leur libération que contre une forte rançon ! Un émissaire se rendit auprès du commandant du fort pour lui fixer le chiffre de la dite rançon.

Et comme le brave commandant, littéralement prisonnier dans sa forteresse, n'ose ni élever la voix, ni risquer la plus timide expédition d'ordre militaire aux environs de son poste — sous peine d'être lui-même, ainsi que ses soldats, les otages d'un rezzou — il faut bien qu'il en passe par toutes les exigences des vindicatifs, cruels et très entreprenants nomades, dont la morale tient dans cet axiome : « La reconnaissance est une vertu des tributaires et des captifs : elle est indigne d'hommes supérieurs, comme nous ! »

Bref, pour les Uruguayens on a payé ou l'on paiera. Mais cette petite histoire prouve qu'avant de songer à établir une liaison commerciale aérienne régulière Belgique-Congo, en passant par Rio del Oro, terre inhospitalière s'il en fût, il faudra accélérer la pacification de cette région et prier le gouverneur espagnol de faire le nécessaire, tout le nécessaire, pour mettre à la raison les Maures légers et vagabonds, unis dans une haine commune au « rouni ». C'est d'eux que les nègres du pays disent : « Si tu rencontres sur ton chemin un Maure et une vipère, tue le Maure ».

C'est là, résumé, tout un programme.

Victor Boïn.



Le Coin du Pion

Le Petit Provençal a publié, dans son numéro du 23 février, une curieuse photographie du Président de la République, sous laquelle on pouvait lire :

M. GASTON DOUMERGUE

qui se trouve actuellement à Rapallo
auprès de son fils, le jeune prince Michel.

Le voilà bien, le Dauphin de la République !

???

Le Peuple du 6 mars fait un récit dramatique de l'assassinat du directeur du Forum de Liège, M. Bertone, un Italien, par sa maîtresse abandonnée, Mlle Bande :

M. Bertone avait la volubilité de ses concitoyens ; il avait cette qualité supérieure aux yeux des femmes, d'avoir déjà tourné un film.

Ami rien d'étonnant à ce que Mlle Bande se laisse aller à l'amour et à ses jeux (sic). Modeste coussette, elle devait se tenir au contact de l'élégant directeur...

Parfaitement. Mais il semble bien que celui qui fut le plus « brûlé » dans cette affaire, ce fut M. Bertone :



NASSER

Champoing liquide tout préparé
3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

Le NASSER est un champoing liquide concentré, absolument inoffensif pour le cuir chevelu, il mousse de suite et abondamment. Il nettoie, fortifie, embellit et ondule la chevelure. Il rend les cheveux doux et soyeux.

Avec le NASSER, toujours prêt à être employé, la jolie mode des cheveux courts est tout à fait pratique.

Le NASSER est une innovation scientifique dont la préparation est faite minutieusement et selon les règles de la chimie moderne.

MODE D'EMPLOI : Après avoir préalablement bien mouillé le cuir chevelu et la chevelure, de préférence avec de l'eau de pluie tiède, appliquez quelques gouttes de NASSER directement sur les cheveux et frictionnez énergiquement.

Le NASSER se vend en flacon échantillon de 3 Fr. pour 6 champoings et en flacons de 5 Fr. pour 12 champoings.

Si votre fournisseur n'a pas encore de NASSER, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ÉTABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD
Rue Bazar, 6, BRUXELLES

Mais voici l'heure du drame : Mlle Bande vient de tirer un premier coup de feu :

M. Bertone se précipita vers la cousette qui, déchaînée, pressait toujours la gâchette.

Une balle atteignit M. Bertone en plein cœur et le tua net. L'homme s'éroula et, sur le corps pantelant, la meurtrière s'abattit évanouie.

Inexorable, le revolver, sous le choc, continuait à cracher ses balles dont une se logea dans le bras gauche de la jeune fille étendue sans connaissance, en travers du cadavre qu'elle venait de faire.

Nom di Hu ! comme on dit à Liège...

???

Une maison bruxelloise, spécialisée dans les ventes de livres, qui sont fort suivies, nous adresse son catalogue hebdomadaire. Nous y lisons :

201 Les Aventures de Jean de Nivelles et fils de St-Père.

Qui est ce Jean ? Serait-ce un bâtard du Pape ? Ou simplement el fils de s'père ?...

281 Les contes de Jacques Tourne. Broché, avec les illustrations en couleurs...

Et ce Jacques ? Heureusement qu'il n'est que broché et qu'il n'est pas embroché...

???

Choesels incomparables. Tripes et soupe à l'oignon, et quels vins ! A la *Pie Boiteuse*, au 23, rue de l'Amigo.

???

Communiqué du Théâtre de Mons, inséré dans les journaux locaux du 3 mars :

...C'est le dimanche 6 mars, en matinée et en soirée, qu'aura lieu la première représentation de la revue de Paul Brohée.

Si la première a eu lieu en matinée, il semble assez difficile qu'elle ait encore lieu le soir...

???

Un coiffeur gantois se recommande à sa clientèle :

SALON DE COIFFURE
pour Dames de premier ordre
MAISON K...

Se recommande pour coupe de cheveux modernes pour Dames et Enfants

Ondulations, Shampoing (Frictions)

Teintures, Ondulations à l'eau, Manucure par spécialiste

Les cheveux modernes d'une dame de premier ordre doivent être quelque chose de bien curieux !...

???

T. S. F. — Avant d'acheter un appareil ; avant de vous en construire un, adressez-vous sans hésiter à l'Hôpital de la T. S. F.

La seule maison spécialisée en T. S. F. depuis 1912. Schémas et conseils gratuits aux clients.

38, rue de l'Hôpital, Bruxelles
Téléphone 287.97

???

Littérature et boucherie... Un boucher de Ath a fait distribuer aux ménagères de cette bonne ville une circulaire recommandant sa maison. Il termine par cette adjuration :

Réfléchissez ! Depuis de longues années d'études approfondies, la viande congelée reconnue par des Docteurs compétents en substances nutritives donne comme résultat force, vigueur, énergie. Preuve prouvée en général. « Nous Combattants » pendant la Guerre ; l'Amérique nous fit victorieux et nos ennemis par une faible ration minime furent battus. — A présent, pour la Paix, luttons plus fort encore : Proverbe de nos ancêtres « l'Union fait la Force ». La Belgique renaitra fière et vaillante.

Supprimons l'ambition et l'orgueil et dans un avenir prochain la paix régnera dans le monde entier pour toutes les générations à venir.

Quel poète, que ce boucher ! On devrait le déléguer à la Société des Nations...

La commune de Jumet s'est offerte une représentation de *Faust*. Le programme résume les scènes du premier acte :

Le vieux Docteur Faust, désespéré, implore en vain la nature, et Dieu pour obtenir un trésor qui les contient tous : « La Jeunesse ». Satan sous les traits de Méphisto répond à son appel et satisfait ses caprices. Le diable fait apparaître aux yeux émerveillés de Faust une charmante jeune fille dont il devient amoureux.

Le diable, après avoir rajeuni Faust, l'entraîne à la recherche de Marguerite, qui vient de lui apparaître...

Evidemment. Le résumé est exact, mais...

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300,000 volumes en lecture. Abonnements : 35 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix : 12 francs. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la *Gazette* ?

Approchons-nous. Ces petites dames sont de grandes dames. Parfaitement. Comme on dit dans le « Bossu » : « Oh ! oh ! ce sont de grandes dames ! »...

Confrères, vous ne connaissez pas vos classiques. Cette phrase immortelle se trouve dans la *Tour de Nesle* !

???

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

???

Du *Soir*. Récit d'un vol dans un séminaire :

...Après avoir brisé des vitraux, ils (les voleurs) sont entrés dans la sacristie, où ils ont ouvert plusieurs placards à l'aide d'une clef trouvée dans un tiroir voisin. Retournant ensuite dans l'église, ils ont fracturé un tabernacle et emporté deux magnifiques ciboires en or, ornés de pierreries, d'une valeur inestimable. Nantis de leur butin, évalué à 100,000 francs environ, les cambrioleurs ont pris la fuite...

Comment, diable, le *Soir* peut-il estimer cent mille francs ce qui est inestimable ?...

CHAMPAGNE

George GOULET

LE
RÉGAL
DES
CONNAISSEURS

Du *Bulletin Belgo-Brésilien* (novembre 1926, p. 27) :

Le café du Brésil à la Foire de Prague. — M. Alibio Dutra, représentant de l'Institut de café de São Paulo, a exposé à la Foire de Prague (1926) le rôle de méditation, de balance régénératrice, de l'Institut...

Ce n'est pas, probablement, un organisme commercial. Peut-être une société de haute philosophie...

???

De la *Dernière Heure* du 1er mars, qui commet quelques accrocs à la règle grammaticale (compte rendu du procès du *Crédit Foncier d'Anvers*) :

Fiorens, une fois de plus, répète que ses intentions étaient pures et qu'il voulait sauver à lui tout seul la situation de la Banque.

« Si j'eus réussi, dit-il, on m'eût félicité ! Tandis que j'ai échoué ; on me traîne à ce banc d'infamie ! »...

LE

SICER. ILLUSTRATION



PETER.

STUDIO HAVAS

DEMANDEZ NOTICE SPÉCIALE
à SICER, AVENUE RITTWEGER MACHELEN (BRUX)



C'EST PAR LA QUALITÉ
QUE
MINERVA

S'IMPOSE SUR LE MARCHÉ MONDIAL



Ses CAMIONS-TRACTEURS-AUTOBUS
DE LA MARQUE

AUTO-TRACTION

RIVALISENT AVEC SES VOITURES

MINERVA MOTORS S. A.
ANVERS

Avant d'acheter un mobilier

SALON-SALLE À MANGER-FUMOIR

CHAMBRE À COUCHER-BUREAU

ou tout autre, informez-vous aux

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE DIX MILLIONS DE FRANCS

9, Rue NEUVE

- BRUXELLES -

68, R. des CHARTREUX

qui vous les procureront au

COMPTANT ou en **COMPTE-COURANT** mensuel

*Demandez nos catalogues
illustrés gratuits.*

*Et nos conditions de vente
les meilleures du pays.*